LA VIE
DE
D. OLIMPE MALDACHINI.

PREMIERE PARTIE.

LA VIE
DE
D. OLIMPE MALDACHINI,
PRINCESSE PANFILE,

Nouvellement traduite en François de l'Italien de l'Abbé GUALDI,

AVEC DES NOTES,

*PAR M. J**.*

PREMIERE PARTIE.

Prix 3 liv. broché, avec le Portrait.

Biblioteca NAPOLI

A GENEVE.

M. DCC. LXX.

LA VIE
DE
D. OLIMPE MALDACHINI

PREMIERE PARTIE.

CE n'eſt pas préciſément mon deſſein d'écrire la vie d'une femme en faiſant l'hiſtoire de Madame Olimpe (1), qui fut un homme déguiſé

(1) J'ai traduit par-tout *Dona Olimpia* par D. Olimpe, quoique tous les Hiſtoriens François aient conſervé en parlant d'elle, la dénomination italienne.

en femme pour la ville de Rome, & une femme déguisée en homme pour l'Eglise Romaine. Il suffira de prévenir le lecteur qu'en même tems que son ambition s'étendoit jusques sur le spirituel, son avarice ne négligeoit pas les plus petits profits du temporel. Si je m'avisois de peindre les vices, sans dire un mot des vertus d'une personne qui, pendant l'espace de dix ans, eut tant de part aux affaires de l'Eglise, on pourroit me prendre pour un hérétique; de même que ce seroit m'exposer à passer pour un historien infidele, que de faire l'éloge de ses vertus sans parler de ses vices qui sont consacrés dans l'Histoire; notre siecle s'en est trop ressenti pour les passer sous silence. Quand on écrit la vie des grands, on ne sauroit être trop exacts: c'est eux qui sont les

exemples les plus frappans de l'humanité.

Quel profit tireroit-on de l'Hiſtoire, ſi le menſonge y prenoit la place de la vérité? Il vaudroit mille fois mieux laiſſer les actions des mortels enſevelies dans l'oubli. O ſiecle pervers qui as voulu faire dépendre la réputation des hommes, d'une plume partiale, & toi homme ignorant, comment as-tu laiſſé perpétuer un abus auſſi pernicieux!

Mais pourquoi blâmer l'art d'écrire, moi qui m'annonce pour l'écrivain de la vie de D. Olimpe? c'eſt qu'on a un penchant naturel à tranſmettre à la poſtérité les grands événemens qu'on a vus ſoi-même, comme le dit fort bien l'Apôtre (1), s'il m'eſt per-

(1) Nous vous annonçons ce que nos yeux ont vu, ce que nous-mêmes avons appris,

mis de le citer. *Quod vidimus oculis noſtris, quod perſpeximus, & manus noſtræ contractaverunt, annunciamus vobis.*

Je n'avancerai donc rien de D. Olimpe que je ne l'aie vu de mes propres yeux, ou que je n'en aie une parfaite certitude. Sa naiſſance n'étoit pas aſſez relevée pour nous en occuper, elle étoit de la famille Maldachini, fort peu diſtinguée à Rome; je parlerois bien de ſon enfance & de ſon éducation, mais comme elle étoit plus agée que moi, je ne l'ai connue qu'après ſon mariage; ainſi je ne rapporterai que ce que le grand theâtre de Rome m'a mis devant les yeux pendant plus de vingt-cinq ans, en obſervant d'après

---

& ce que nos mains ont pour ainſi dire touché, *S. Jean.*

la renommée que dès ſa plus tendre jeuneſſe ſon ambition s'étoit manifeſtée, même dans les plus petits jeux. Elle vouloit toujours donner la loi, & commander à ſes compagnes; plus avancée en âge ce caractere ne s'eſt point démenti, elle l'a ſoutenu juſqu'à la mort.

Ses parens n'étant pas à leur aiſe, ils auroient fort deſiré qu'elle embraſsât l'état monaſtique; en effet, pour y mieux réuſſir, ſans paroître forcer ſa vocation, ce qui eſt très rigoureuſement défendu (1) par

(1) Il eſt vrai qu'en Italie on ne fait aucune Religieuſe par force, mais on y emploie une ſorte de ſéduction, à laquelle une jeune perſonne ſans expérience ne ſauroit réſiſter; on l'amadoue par mille complaiſances, elle eſt d'abord pendant un an dans le monde parée tous les jours comme une nouvelle mariée; on la mene à la prome-

les ordonnances des Papes, ils l'engagerent à eſſayer quelques mois d'un couvent où elle avoit été élevée par des Religieuſes ſes parentes, & dont l'Abbeſſe étoit ſa tante.

De ſorte qu'elle fut là comme en dépôt pendant ſix mois, où l'on employa les moyens les plus ſéduiſans pour y fixer ſa vocation, mais elle penchoit moins vers le cloître que vers l'hymenée; on avoit beau lui montrer les félicités qui l'attendoient dans le Ciel, le titre d'épouſe de Jéſus-Chriſt ne la flattoit point aſſez;

---

nade, dans les aſſemblées; on lui procure bien des amuſemens, en un mot on la conduit à cette eſpece de priſon par un chemin ſemé de fleurs. Entrée en religion, ſes chaînes, qui ſont éternelles à la vérité, ne ſont pas bien peſantes; les Religieuſes en Italie, ont des licences qui adouciſſent le deſagrément de leur captivité.

elle répondoit aux Religieuſes qui la tourmentoient, *Que ce n'étoit point à elle qu'il falloit s'adreſſer, mais à celui qui donne la continence.* L'Abbeſſe voulut s'en mêler auſſi, ſes inſtances ne réuſſirent pas mieux; envain elle voulut lui repréſenter combien ſa maiſon étoit pauvre & hors d'état de l'établir ſans s'incommoder: *Ma chere Tante,* lui répondoit-elle, *il vaut encore mieux que ma maiſon ſe ruine que ſi mon corps brûloit.*

Ce deſir d'accumuler, cette envie demeſurée de gouverner, ce ſtratagême & ces ſubtilités qui paroiſſoient ſi naturelles à D. Olimpe, étoient pourtant le fruit de la premiere éducation qu'elle avoit reçue dans ce monaſtere, ayant ſaiſi les mauvaiſes impreſſions ſans profiter des bonnes. Cela ne doit point paroître étrange,

plus les Religieuſes ſe voient pauvres, plus elles ſont bourrelées de l'amour des richeſſes; & comme la fortune leur offre rarement les occaſions d'en acquérir, l'avarice vient à leur ſecours pour y ſuppléer. Telle eſt la foibleſſe humaine, qu'à peine une Demoiſelle eſt entrée dans un monaſtere, qu'elle en prend plutôt les mauvais exemples que de s'attacher au jeûne, à la priere & aux autres exercices de la religion; auſſi D. Olimpe contracta dès lors cette humeur altiere dont ſe reſſentirent depuis ſon mari, ſon beau-frere & toute l'égliſe qu'elle gouverna ſouverainement.

Les refus de D. Olimpe ne rebutoient point ſes parens, ils ne ceſſoient, malgré l'éloignement qu'elle leur marquoit, de lui prêcher de prendre le voile. Fatiguée de leurs

importunités, elle ſe ſauva chez une de ſes tantes, où en attendant qu'elle pût rentrer en grace auprès du reſte de ſa famille, il lui arriva un événement qu'il eſt néceſſaire de rapporter pour la ſuite & l'intelligence de cette hiſtoire.

Après avoir épuiſé tous les moyens imaginables, on s'adreſſa finalement à ſon Confeſſeur; c'étoit un Grand-Auguſtin, très ſavant, & d'une vie exemplaire. D. Olimpe, ſuivant l'uſage de Rome, alloit viſiter ce bon Pere aſſez ſouvent, d'ailleurs ſes parens le vouloient ainſi; le Confeſſeur l'exhortoit ſans ceſſe à ne pas laiſſer échapper une auſſi belle occaſion de ſervir le Seigneur loin du cahos du monde; elle avoit trop d'eſprit pour ne pas voir où le Moine en vouloit venir, mais elle diſſimula malgré les tentatives réitérées qu'il fit auprès d'elle.

Cependant tout ce manege commençoit à l'impatienter, & bien ſouvent elle feignoit une maladie qui la diſpenſoit d'aller à confeſſe; elle cherchoit même divers prétextes pour changer de Confeſſeur; mais ſes parens n'étoient pas de cet avis, & la contraignoient de l'aller voir plus ſouvent encore.

Pour ſe délivrer de cette vexation, elle eut recours à l'impoſture, elle accuſa le ſaint homme d'avoir voulu la ſéduire par la voie de la confeſſion; l'Inquiſition en prit auſſi-tôt connoiſſance, & le pauvre Auguſtin quoiqu'innocent, fut mis en priſon & banni de Rome, où il ne put revenir que fort long-temps après.

L'accident de ce Confeſſeur fut un pronoſtic des cruelles perſécutions que devoient ſouffrir ſous le pontificat d'Innocent X, dont Madame

Olimpe étoit le premier Miniſtre, tant de pauvres Religieux & de Prélats reſpectables qui furent exilés & maltraités innocemment pour n'avoir pu ſuffire à force d'or & d'argent à l'avarice de cette femme inſatiable.

Mais puiſque nous voici ſur le chapitre de ce Confeſſeur, il eſt bon, pour ne point revenir ſur nos pas, d'en dire encore un mot.

Un remords de conſcience prit à D. Olimpe par la ſuite, elle ſe reprochoit d'avoir fait châtier un innocent; à peine fut-elle inſtallée au Vatican auprès de ſon beau-frere, qu'elle voulut ſavoir des nouvelles de ce Religieux; on lui dit qu'il étoit encore vivant, & même qu'il n'étoit pas bien loin de Rome; elle le recommanda au Général de l'ordre, qui n'ignoroit pas ce qui s'étoit paſſé; enſuite l'ayant fait venir chez elle,

D. Olimpe lui demanda en riant ; *s'il étoit toujours d'humeur de lui conſeiller de ſe faire Religieuſe ;* le bon Pere lui répondit avec autant de modeſtie que d'humilité, *hélas ! Madame, je n'avois pas intention de vous donner un mauvais conſeil. Non,* lui repliqua-t-elle, *mais ſi je l'avois ſuivi, j'aurois fait une ſottiſe ; je ne ſerois point ce que je ſuis, ni vous ce que vous ſerez.*

Le pauvre Pere ſe tût, & comprit bien à ce propos que D. Olimpe avoit deſſein de l'avancer dans l'Egliſe, ce qu'elle ne tarda pas d'effectuer ; elle le mena baiſer les pieds du pape avant de le renvoyer à ſon couvent, & huit jours après il fut fait évêque, au grand étonnement de ceux qui en ignoroient la véritable raiſon.

C'eſt peut-être le ſeul acte de déſintéreſſement, ou pour mieux dire

d'équité, que nous pourrons citer dans toute la vie de cette femme; car on n'obtenoit d'elle aucune grace ſans argent : à la vérité la bonne Dame appaiſoit dans cette occaſion les reproches de ſa conſcience, & réparoit en partie la honte qu'elle avoit cauſée à ce Confeſſeur par ſa calomnie.

Reprenons à préſent le fil de notre hiſtoire : les parens de D. Olimpe ſe laſſerent enfin de la tourmenter, & renonçant à l'eſpoir d'en faire une Religieuſe, ils ſongerent plutôt à lui chercher un mari pour s'en débarraſſer; la fortune ne tarda gueres à leur préſenter un infortuné qui s'en chargea.

La famille Maldachini, fort dévote à la Vierge, voulut voyager à Lorette (1); ils ſe mirent en route,

(1) Dans toute la Romagne il n'y a gueres

au nombre de ſept, vers le commencement du mois de Mai : le ſeigneur Panfile, épris du même zele, partit le même jour accompagné d'un ſeul domeſtique, dans le deſſein de faire ce voyage avec beaucoup de dévotion.

Tous ces Pélerins ſe rencontrerent dans une hôtellerie de Borgheto après le mont Saint-Silveſtre, & continuerent la route enſemble comme des gens de connoiſſance & de la même ville ; mais le ſeigneur Panfile n'eut pas ſitôt découvert tous les agrémens de l'eſprit de D. Olimpe, qu'il en devint amoureux ; il le témoigna par

---

de perſonne qui n'ait été au moins une fois en ſa vie à N. D. de Lorette ; cela eſt preſque auſſi eſſentiel qu'à un Turc d'aller à la Mecque. A Dieu ne plaiſe que je veuille faire aucune comparaiſon, je ne parle que de la dévotion.

toutes ſortes d'attentions, donnant un libre cours à ces petites libertés permiſes entre voyageurs, ſans ſortir des bornes reſpectueuſes que l'auſtérité romaine preſcrit.

Il s'en faut bien que D. Olimpe dédaignât les agaceries du ſeigneur Panfile, elle y répondit avec décence, mais de maniere à ne le pas rebuter. Cette retenue ne fit que l'enflammer davantage; & ils ne furent pas plutôt de retour à Rome, qu'il s'empreſſa de la demander en mariage. On n'eut garde de le refuſer, l'alliance étoit ſortable de part & d'autre, ſon offre fut acceptée, & leur mariage célébré à la grande ſatisfaction des deux familles. LA nôce ſe fit ſans beaucoup de faſte; on proportionna la dépenſe à la médiocrité de la dot. Les premieres années furent marquées au coin de la tendreſſe la

plus vive, & de cet amour mutuel il en vint deux filles, dont l'aînée épouſa le ſeigneur Juſtinien, & la cadette le Prince Louis; ils eurent auſſi un fils, appellé Camille, qui ſervit de jouet à la fortune de la mere & aux caprices du Pontife ſon oncle.

Une grande paſſion entre deux amans dégénere ſouvent en amitié au bout de quelques années, perſonne ne veut faire le premier pas vers l'infidélité; la liberté qu'on a de ſe quitter fait qu'on ſe ſouffre encore, & qu'on a l'air de s'aimer toujours: mais dans le mariage, il n'en eſt pas de même; l'impoſſibiliré d'en rompre les nœuds vous en donne ſans ceſſe l'envie; on ne ſe gêne point, l'ame ſe montre à découvert, l'humeur s'en mêle, les reproches s'enſuivent, & l'on finit par ſe déteſter; c'eſt ce qui ne manqua pas d'arriver

à

à nos deux époux, ils ſe donnerent en ſpectacle au peuple Romain par une eſpece de tragi-comédie qui fit rire les uns & pleurer les autres. Ce que je vais rapporter ne tire point à conſéquence, mais il eſt très vrai que ce fut D. Olimpe qui ceſſa d'aimer la premiere, & qui mit beaucoup d'aigreur à la place des bonnes façons qu'elle avoit auparavant pour ſon mari. Panfile de ſon côté cherchoit à deviner la cauſe de ce refroidiſſement; il auroit bien voulu rallumer dans le cœur de ſa femme ſes premiers ſentimens pour lui : peine inutile, ſoins ſuperflus; quoiqu'ils vécuſſent dans une ville féconde en miracles, le pauvre époux ne put jamais opérer celui ci.

An reſte ſon cœur en changeant d'objet ne ſortit point de la famille, elle s'attacha tellement à ſon beau-

frere qu'ils ne ſe quittoient plus, & qu'on diſoit tout haut dans Rome, que le ſiecle d'Hérode étoit ſans doute revenu, où il étoit permis de prendre la femme de ſon frere à la face du peuple & de l'Egliſe. Sa conduite étoit ſi ſcandaleuſe, que les gens les plus réſervés ne pouvoient s'empêcher de murmurer : toujours tête-à-tête avec ſon beau-frere en carroſſe, où le mari n'avoit pas la permiſſion de monter. Le reſte du tems ils le paſſoient dans le cabinet enſemble ou dans quelque boudoir particulier ; de façon que ſi le mari avoit à parler à ſa femme ou à ſon frere, il étoit obligé de parcourir toute la maiſon.

Rien n'eſt ſi commun cependant à Rome que ces liaiſons intimes entre un eccléſiaſtique & ſa belle-ſœur ; il falloit ſans doute que D. Olimpe ne gardât pas le moindre décorum

pour exciter d'auſſi grands murmures, d'ailleurs on ne ſavoit à quoi attribuer ce goût bizarre d'une belle femme faite au tour, très vive & d'une humeur fort gaie, pour l'homme le plus laid & le plus mal bâti qu'il fût poſſible de voir; d'autant mieux que ſon mari étoit très bien de figure, & ne manquoit pas d'eſprit & de monde, à moins que ce ne fût une ambition prématurée & l'envie de dominer, qui la rongeoit juſqu'au fond de l'ame & qui l'indiſpoſoit contre lui.

En effet, le ſeigneur Panfile, ſuivant l'uſage de tous les Italiens qui affectent de tenir leur femme dans la dépendance & dans une eſpece d'humiliation, ne conſultoit jamais la ſienne pour ſes affaires; l'Abbé au contraire, ne prenoit aucune réſolution, ne faiſoit pas la moindre démarche que D. Olimpe ne l'eût ap-

prouvée auparavant, ou qu'elle n'eût donné ſon avis : il l'écoutoit comme un oracle ; il ne ſeroit ſeulement pas ſorti de la maiſon ſans aller prendre les ordres de ſa belle-ſœur, à l'exemple des moines qui ne ſortent point de leur couvent ſans avoir reçu la bénédiction de leur ſupérieur.

Ceci ne doit point paroître étrange ; la plus grande partie des Prélats qui vivent à Rome avec leurs freres & leurs belles-ſœurs, en uſent à peu près de même pour faire leur cour aux Dames, qui ſont naturellement ambitieuſes ; car ſi les Eccléſiaſtiques n'avoient pas imaginé cette ſorte de politique, beaucoup de Prélats en faveur auprès des belles Dames leurs parentes, en ſeroient peut-être déteſtés à cauſe de leur figure & de leur mauvaiſe grace ; mais à Rome on

conſidere plus l'habit (1) que le mérite des Clercs ; c'eſt auſſi cette ſorte de flatterie qui transforme, pour ainſi dire, bien des femmes en Prélats, & bien des Prélats en femmes, au grand ſcandale de Rome.

On ne pouvoit s'accoutumer cependant à l'intimité de ces deux perſonnes ; l'Abbé Panfile étoit roux, vilain & avoit médiocrement d'eſprit ; ces qualités devoient lui donner l'excluſion auprès des femmes ; mais il y ſuppléoit par une complaiſance aveugle, & c'eſt le mérite le plus éminent aux yeux d'une femme auſſi ambitieuſe que D. Olimpe ; c'étoit une raiſon plus que ſuffiſante pour aimer ſon beau-frere, ou du

(1) Il y a ſi peu de gens du monde à Rome, que les femmes ſeroient fort à plaindre ſi elles ne formoient des liaiſons avec les gens d'Egliſe.

moins pour en faire le ſemblant, tandis que le beau-frere étoit amoureux tout de bon.

Enfin l'Abbé Panfile devenu Prélat & faiſant ſon chemin de plus en plus dans l'Egliſe, le crédit de D. Olimpe s'accrut auſſi; tout ce qui pouvoit être du reſſort de ce Prélat, n'avoit point ſon effet ſans l'approbation de ſa belle ſœur; il ne voyoit que par ſes yeux, au point que le pauvre mari ſoupçonna leur liaiſon de paſſer les bornes légitimes. Il ſe mit à épier toutes leurs actions; la jalouſie a bientôt fait des progrès dans le cœur d'un Italien; celui-ci reconnut peut-être trop tôt pour ſon malheur que ſa femme & ſon frere le trahiſſoient : une ſecrette horreur lui glaça ſans doute (1) le ſang dans les

(1) C'eſt une tournure bien adroite pour nous donner a entendre qu'il fut empoiſonné.

veines, car il perdit tout d'un coup les plus belles couleurs du monde, qui firent place à une pâleur mortelle, qu'il porta jusqu'au tombeau; ce changement fut apperçu de ses amis & de ses parens, on pleuroit sa mort de son vivant.

Les deux beaux-freres s'en apperçurent aussi, mais ils craignoient que le seigneur Panfile, se laissant aller à son juste ressentiment, ne fît un mauvais parti à sa femme; s'étant donc consultés entre eux, ils convinrent qu'il n'y avoit pas de meilleur remede que de les séparer, espérant de rompre cette union par l'absence, & de diminuer le mal du seigneur Panfile par l'éloignement d'un des objets qui le causoit.

On insinua à l'Abbé de demander un emploi hors de Rome, qu'il obtint facilement. Ce départ fut un coup

de foudre pour D. Olimpe ; ſon état ſeroit difficile à exprimer ; elle étoit partagée entre la douleur & la crainte ; la douleur de ſe ſéparer de quelqu'un à qui divers intérêts l'attachoient paſſionnément, & la crainte de ſe voir livrée à la vengeance d'un mari qui ſe croyoit offenſé.

Une femme fauſſe & ambitieuſe, a bien des reſſources dans l'eſprit ; celle-ci ſe ſervit des armes de ſon ſexe ; plus ſoumiſe que jamais, les bonnes manieres & les careſſes ne furent pas oubliées pour ramener ſon mari, & cependant elle le veilloit de ſi près qu'elle étoit toujours en état de rompre ou de prévenir ſes mauvais deſſeins : lui n'étoit pas la dupe de ſes attentions, mais il diſſimuloit auſſi de ſon côté comme s'il n'avoit jamais eu à ſe plaindre de

ſa

ſa conduite, de peur qu'elle ne prît quelque funeſte réſolution.

Quoi qu'il en ſoit, le pauvre Panfile mourut ſur ces entrefaites; de ſorte que ſa femme demeura la maîtreſſe abſolue de la maiſon, qui n'étoit compoſée que de ſon beau-frere & de ſes trois enfans.

Cet événement fournit matiere à la médiſance: la plupart prétendoient que D. Olimpe, en ſe débarraſſant de ſon mari par le poiſon, n'avoit fait que le prévenir (1). Cependant cette mort fut précédée d'une fievre lente, & la malice humaine, toujours prête à mal interpréter, l'attribua à quel-

(1) Rien n'étoit ſi commun que le poiſon en Italie dans le ſiecle d'Innocent X. Cela n'eſt point étonnant parmi une nation foible & vindicative; c'eſt le moyen le plus ſûr pour ſe délivrer de ſon ennemi.

que médecine compoſée. La vérité du fait eſt qu'il fut malade, & que cette maladie ſervit de frein aux mauvaiſes langues qui auroient voulu murmurer, & empêcha le miniſtere public d'en prendre connoiſſance; mais ſa réputation n'en ſouffrit pas moins une vive atteinte.

Pour moi je n'en ai rien voulu croire, penchant plutôt dans les choſes douteuſes, en faveur de l'innocence que du crime; tant-pis pour ceux qui porteront un autre jugement, je dois en qualité de ſon hiſtorien, ſauver ou du moins adoucir ce qui pourroit être à ſon déſavantage.

On s'imagine bien que notre Prélat ne tarda pas à revenir à Rome après la mort de ſon frere, peut-être moins pour les affaires de l'Egliſe que pour celles de ſon cœur. D. Olimpe l'attendoit avec plus d'impatience

encore qu'il n'en avoit de la voir Cependant ils ne jouirent pas long-tems du plaiſir d'être enſemble, le Prélat fut renvoyé en négociation peu de tems après, non ſans quelque regret de quitter la ville de Rome.

Pour montrer la conſidération infinie que l'Abbé Panfile avoit pour ſa belle-ſœur, je rapporterai une lettre qui m'eſt tombée, je ne ſais comment, entre les mains; elle eſt datée d'Eſpagne, où ce Prélat étoit Nonce pour lors, & adreſſée à D. Olimpe à Rome. En voici le contenu.

MA TRÈS CHERE BELLE-SŒUR,

Mes opérations en Eſpagne n'ont pas, à beaucoup près, le même ſuccès qu'elles avoient à Rome, parceque vous m'aidiez à Rome de vos ſages conſeils, que je n'ai point ici. Eloigné de vous, on peut me comparer à un vaiſſeau ſans

gouvernail, qui s'abandonne au gré des vents & de la fortune. Je ſuis obligé d'en faire l'aveu comme un témoignage de mon attachement; je vous ſupplie, en attendant, de me répondre fort au long à celle-ci, qne vous trouverez écrite de la main de mon Secrétaire, & de me croire

Votre très affectionné ſerviteur & beau frere,
PANFILE.

A parler vrai, c'eſt une choſe bien étrange, qu'une perſonne publique puiſſe écrire à une femme de ſemblables lettres qui ſont ſujettes à s'égarer. Au ſurplus, après s'être livré tout entier à cette femme, pouvoit-il s'empêcher de lui donner par écrit les plus grandes marques d'amitié?

Cette lettre en eſt une preuve, & confirme ce qu'avoient coutume de

dire alors les gens à ſpéculation, que *D. Olimpe donnoit les inſtructions aux nonces du Pape.* Il ne ſera pas même hors de propos de faire le portrait de cette femme avant de monter au Vatican.

Elle parloit peu de ſon naturel en compagnie des femmes, mais il n'en étoit pas de même lorſqu'il s'agiſſoit de cauſer avec les hommes. Voici la raiſon qu'elle en donnoit; c'eſt qu'elle n'avoit point de paroles à perdre, & que de la converſation des femmes, qui rouloit toujours ſur des choſes futiles, il n'en réſultoit jamais rien, d'où l'on peut conclure qu'elle ſe contraignoit en s'abaiſſant juſqu'à leur parler.

Auſſi ſes diſcours ne rouloient jamais que ſur la politique; elle y mêloit même des ſentences & des citations qui la faiſoient paſſer pour une femme de grand ſavoir, quoiqu'il

n'en fût rien : douée d'une mémoire prodigieuſe, elle retenoit tout ce qu'elle avoit lu ou entendu dire une ſeule fois ; c'étoit là toute ſon érudition ; elle ne ſouſcrivoit jamais ſans ſe faire une extrême violence, à l'opinion d'autrui ; elle eût préféré de périr en ſuivant ſes caprices, plutôt que de vivre par les conſeils des autres ; elle avoit pourtant la manie d'en donner à tout le monde, & témoignoit la plus grande indignation à quiconque ne vouloit pas les ſuivre.

L'avarice la dominoit au point qu'elle ſouffroit toutes les fois qu'on parloit de libéralités en ſa préſence ; alors elle rapportoit une certaine maxime de ſa façon pour ſauver en quelque ſorte ſa craſſe & ſa vilainie ; elle diſoit *que les femmes étoient faites pour amaſſer & non pour dépenſer* ; elle changeoit très ſouvent de domeſti-

ques, de peur qu'à la longue ils ne ſe rendiſſent trop familiers : à la vérité les gens qu'elle prenoit à ſon ſervice ne pouvant toucher un ſol de leurs gages, au bout d'un an ne manquoient pas de murmurer tout haut & lui fourniſſoient par-là même un prétexte pour les mettre à la porte.

On ne la voyoit jamais, ou très rarement, à des feſtins, à des bals ou à d'autres ſemblables amuſemens que les Dames Romaines prennent aſſez ſouvent, & cela pour n'être point obligée de leur en rendre. La ſeule vertu qui brilloit en elle, c'étoit la charité envers les pauvres Religieux ; charité qu'elle exerçoit pour acquérir la réputation d'une femme remplie de piété ; car elle n'auroit pas donné l'aumône, ſans avoir auparavant parcouru tout ſon Palais, & l'avoir, pour ainſi dire, publié à ſon de trompe.

Cela eſt ſi vrai, qu'auſſitôt qu'elle eut ſuivi Innocent X au Vatican, elle mépriſa les Religieux, juſqu'à en vouloir détruire l'eſpece, & négligea l'aumône : preuve certaine que la ferveur & la charité n'avoient point de part à ſes bonnes œuvres précédentes, mais ſeulement l'oſtentation ; ce qui fit dire à Paſquin (1) que D. Olimpe étoit *olim pia, nunc impia.*

---

(1) Perſonne n'ignore cette eſpece de licence que le Gouvernement laiſſe aux beaux eſprits ſatyriques par des épigrammes qu'on affiche, comme celle-ci ſur une certaine colonne ſous le nom de Paſquin, ou d'autres fois en dialogue ſous le nom de Paſquin & de Marphorio ; c'eſt de là que nous eſt venu en françois le mot *paſquinades* ou plaiſanteries, & que nous donnons ſouvent à nos Valets de Comédie le nom de Paſquin. Lors de la premiere repréſentation d'une Tragédie de M. de Voltaire, qui avoit

L'ambition étouffa tellement la nature dans ſon ame perverſe, qu'elle ne prit aucun ſoin de l'éducation de ſon propre fils; elle le laiſſa croupir dans l'ignorance la plus parfaite juſqu'à l'âge de vingt ans, où à-peine ſavoit-il lire, tant elle avoit peur qu'il ne prît connoiſſance des affaires de ſa maiſon. Nous dirons même, en paſſant, que ce n'eſt pas la ſeule Princeſſe Romaine qui ait eu cette affreuſe politique.

Sa table n'étoit pas des plus ſomptueuſes, & ſon Maître-d'Hôtel avoit ordre de lui rendre compte jour par

---

pour titre Olimpie, un Auteur, croyant y voir quelques traits un peu libres ſur la Religion, s'écria, par une double alluſion au titre de la piece & à l'Auteur: *O l'impie.* M. de Voltaire a prétendu depuis ſe laver de cette faute.

jour juſqu'à un liard de ſa dépenſe. Du reſte, elle étoit libérale en politeſſe, & promettoit beaucoup plus que vous ne lui demandiez, parce-qu'elle avoit toujours quelque faux-fuyant pour ſe tirer d'affaire : ſi elle vouloit ne vous pas tenir ſa parole, perſonne n'avoit plus d'adreſſe & de ſubtilité pour s'en diſpenſer.

En l'année 1632, le 9 du mois de Novembre, le Pape Urbain VIII (1) fit une promotion de Cardinaux au nombre de dix, parmi leſquels Monſeigneur Panfile fut nommé le premier en qualité de Nonce d'Eſpagne. Les Barbarini contribuerent à cette nomination, parcequ'ils eſpéroient de vendre l'office d'Auditeur de Rote, dont Monſeigneur Panfile étoit revêtu. Le Pape d'ailleurs n'é-

(1) De la maiſon de Barbarini.

toit pas fâché d'élever au Cardinalat tous les Nonces qui réſidoient auprès des Couronnes, pour montrer qu'il ſavoit récompenſer ceux qui ſervoient l'Egliſe.

Les Barbarini auroient eu grand tort de s'oppoſer à l'élévation de Monſeigneur Panfile, qui ne s'étoit jamais oppoſé à leurs manœuvres; au contraire beaucoup de gens l'accuſoient de s'être plus attaché à ſervir le Népotiſme que l'Egliſe, c'eſt-à-dire, qu'il ſervoit l'Egliſe ſuivant les inſtructions de D. Olimpe, qui ne manquoit jamais auparavant de ſonder les neveux du Pape.

Monſeigneur Panfile lui-même, dans les différens emplois qu'il avoit eus juſqu'alos, & ſur-tout dans la charge d'Auditeur de Rote, avoit toujours eu grand ſoin de les conſulter ſur tout. Ce fut peut-être lui qui

leur procura le plus d'occaſions de s'enrichir ; ils n'avoient donc aucune raiſon de s'oppoſer (1) à ſon élévation ; mais telle eſt la biſarrerie des hommes.

Quoiqu'elle dût s'y attendre, D. Olimpe ne put contenir ſa joie ; Panfile n'avoit plus qu'un pas à faire pour parvenir à la Thiare ; ce chapeau lui

---

(1) Notre Auteur fait un long verbiage pour prouver que les Barbarini devoient ou ne devoient pas s'oppoſer à l'élevation de Mgr. Panfile. A moins que l'uſage de ſon tems ne fût différent, on ne voit point de Nonce aujourd'hui finir ſa miſſion ſans avoir le chapeau ; d'ailleurs ſi le Pape y manquoit, les Puiſſances vers leſquelles ils ſont envoyés en négoiation, s'en plaindroient, & regarderoient cet oubli comme un affront. Ici Mgr. Panfile avoit un double titre pour l'obtenir, celui de Nonce & celui d'Auditeur de Rote, qui mene auſſi à la Pourpre.

tournoit la tête, & lui donnoit plus de ſuffiſance encore. Elle redoubla ſes careſſes & ſes petits ſoins ; la mort de ſon mari la laiſſoit entiérement libre ; perſonne n'étoit plus en droit de lui faire des repréſentations ; rien ne la gênoit plus ; elle ſe livra toute entiere au mouvemens de ſon cœur & de ſon ambition.

Ils vivoient dans le même Palais, & mangeoient enſemble la plupart du tems. Quiconque avoit beſoin du Cardinal, devoit s'adreſſer d'abord à D. Olimpe ; auſſi les perſonnes qui avoient été refuſées du Cardinal ne ſe rebutoient pas, on les entendoit en ſortant dire tout haut : *Peut-être qu'il n'en a pas encore parlé à D. Olimpe.*

Véritablement ce fut de D. Olimpe que le Cardinal apprit l'art de feindre, quoiqu'il eût déja vieilli à la Cour de Rome, où cet art eſt pouſſé

au ſuprême degré. Voici le diſcours que j'ai entendu de mes propres oreilles, qu'elle lui tenoit à ce ſujet (1).

Mon cher beau-frere, ma bouche ne ſauroit vous exprimer la joie exceſſive que votre élévation à la Pourpre a répandue dans mon ame. Vous, qui y régnez ſouverainement, vous avez dû vous en appercevoir tout le premier. C'eſt votre mérite, & non la prédilection du Pape, qui vous a fait Cardinal. On ne pouvoit refuſer le Chapeau, ſans injuſtice, à un Prélat qui a ſervi l'Egliſe auſſi bien que vous. Le Cardinalat eſt une ſuite néceſſaire du zèle avec lequel vous vous êtes conduit dans

(1) Par cette converſation, qui eſt, ſelon moi, un petit code de politique, nous pouvons juger de toutes les leçons que D. Olimpe a dû donner à ſon beau-frere le reſte de ſa vie.

toutes les commiſſions dont vous avez été chargé ; mais la Papauté demande d'autres maximes.

On n'arrive point à cette place éminente par la vertu. C'eſt l'extérieur & non pas l'intérieur qui fait les Papes : pour devenir Cardinal, il faut être affable, parler, négocier avec tout le monde ; mais pour parvenir à la Papauté, c'eſt un ſyſtême différent ; il faut parler peu, négocier encore moins, & ne fréquenter perſonne.

Dans le Conclave, les Cardinaux, lorſqu'ils veulent élire un Pape, ne s'arrêtent point du tout à la vertu, mais à un certain air de mortification de quelque Cardinal.

Toutes les Hiſtoires vous apprendront, & l'exemple d'Urbain vous le confirmera, que les Papes après être nommés changent auſſitôt de nature, parceque, tant qu'ils ſont Cardinaux,

ils ont une nature d'emprunt, qui n'eſt pas la leur. Au comble de la félicité de votre maiſon, il ne vous reſte plus, pour mon entiere ſatisfaction, que de vous voir aſſis ſur le Trône du Vatican. Tant d'autres ſont parvenus à ce haut degré de fortune ſans aucune ſorte de mérite, que j'ai lieu d'eſpérer que le vôtre ſeul vous y conduira.

Sixte Quint, ce grand homme qui étoit très ſavant, feignit pendant tout le tems qu'il fut Cardinal d'être ignorant & très ſimple, ſachant bien qu'un air de ſimplicité mene plus ſûrement à la Papauté, qu'une intelligence trop rafinée; parceque chacun, après l'élection, eſpere de vous mener en particulier.

A ces belles exhortations, D. Olimpe en joignit encore d'autres, que décemment la plume d'un Eccléſiaſtique ne ſauroit rapporter, non plus

plus que les tranſports dont mes yeux furent les témoins ; il ſuffira de ſavoir que toutes les démarches de D. Olimpe avoient pour but le Cardinal ſon beau-frere, à qui nuit & jour elle recommandoit la diſſimulation, qu'elle avoit coutume d'appeller *la Portiere du Pontificat.*

Toutes ces leçons n'étoient pas infructueuſes ; le Cardinal, qui étoit aſſez malin de ſon naturel, en profitoit à merveille : fort ſimple d'ailleurs & très ignorant dans les maximes de Cour qui occupent la plupart des Romains, il ſavoit diſtinguer que ſa belle-ſœur le conſeilloit très bien, & qu'elle avoit de bonnes vues, & n'ayant perſonne de plus proche, perſonne auſſi ne lui étoit plus chere que D. Olimpe. Toutes leurs converſations rouloient ſur le nouveau Pontificat, dont on attendoit la vacance

de jour à autre à cauſe du grand âge d'Urbain VIII.

En tout & par-tout le bon Cardinal étoit devenu un très grand maître dans l'art de feindre ; il n'y avoit que ſon amour pour ſa belle-ſœur qu'il n'a jamais pu diſſimuler : par-tout ailleurs il ſe contrefaiſoit ; dans les Congrégations il étoit doux & complaiſant, dans les converſations humble & modeſte, dans les Egliſes devot & contrit : mais ſa tendreſſe étoit plus forte que lui ; il aimoit, ou pour mieux dire, il idolâtroit D. Olimpe en public & en particulier. Chacun étoit étonné qu'un Cardinal, qui paroiſſoit avoir quelque prétention au Pontificat, eût une intrigue auſſi ouvertement, quoique ſa belle-ſœur en fût l'objet.

Il eſt bien difficile aux Grands de cacher leurs défauts : ils ſont trop ex-

poſés à la curioſité du Public qui ne les perd pas de vue un moment. Plus un perſonnage s'éleve en dignité, plus ſes vices, qui auparavant étoient enſevelis dans le ſein de la turpitude, paroiſſent au grand jour.

Mais ce qu'il y a de remarquable, c'eſt que D. Olimpe, qui n'avoit point étudié, montroit plus de diſcernement que ſon beau-frere qui avoit paſſé Docteur. Il eſt vrai que le pauvre Cardinal perdoit l'eſprit en préſence de D. Olimpe, & que celle-ci n'en avoit jamais tant que lorſqu'elle cauſoit avec lui : c'eſt toujours celui qui aime le moins qui ſe poſſede le plus.

A la vérité la politique de cette femme étoit incroyable, ainſi que ſon adreſſe & ſa ſubtilité. Elle ſavoit concilier tout à la fois les plus petits ſoins

pour plaire au Cardinal, & ſurmonter les mouvemens de ſon cœur au point de ne pas trop donner priſe ſur elle, parceque ſa paſſion n'étoit pas ſincere.

S'agiſſoit-il de parler de ſon beaufrere, c'étoit avec une attention & une retenue infinie : elle avoit ſoin de démêler la façon de penſer des autres Cardinaux touchant le Cardinal Panfile, qui lui faiſoit à ſon tour le portrait de tout le Sacré College.

S'abouchoit-elle par haſard avec quelqu'un de la Faction d'Eſpagne, ſoit Cardinal, ſoit Miniſtre, elle ne manquoit jamais de leur faire valoir l'attachement extrême que ſon beaufrere avoit pour cette Couronne. Si au contraire c'étoit avec quelqu'un de la Faction Françoiſe, elle lui laiſſoit entendre qu'il étoit entierement

porté (1) pour la France ; & que dans toutes les occurrences il l'avoit mieux ſervie en ſecret, que n'avoient pu faire tous ſes amis qui ſe montroient à découvert.

On diſoit tout haut dans Rome, que le Cardinal Panfile ne traitoit aucune matiere importante dans les Congrégations, qu'il ne l'eût auparavant communiquée à ſa belle-ſœur : ou ſi le tems ne le lui permettoit pas, il lui rapportoit à ſon retour mot à mot tout ce qu'on y avoit diſcuté. Cette foibleſſe étoit ſue de tout le monde & lui faiſoit grand tort : il eſſuyoit tous les jours de nouveaux brocards & mille

(1) Dans le tems dont parle notre Auteur, les intérêts de la France & de l'Eſpagne étoient abſolument oppoſés. C'eſt pour cette raiſon que D. Olimpe fait à chacun en particulier une fauſſe confidence.

mauvaiſes plaiſanteries. Il ne pardonna jamais à Palote pour l'avoir ſoupçonné d'en avoir fait pluſieurs.

Dans les Congrégations d'Etat, les Cardinaux qui ont été Nonces y ſont admis de préférence, comme plus propres à traiter les matieres de politique ; c'eſt pour cela que Panfile & Palote y aſſiſtoient, l'un pour avoir été Nonce en Eſpagne, & l'autre en France.

Un jour, comme on avoit mis ſur le tapis une affaire qui concernoit le Duc de Parme en préſence du Cardinal François, comme neveu ; le Cardinal Panfile, lorſque ſon tour vint à opiner, dit ſon avis. Palotte en fut choqué parcequ'il ſe trouvoit tout oppoſé au ſien : ſon flegme ordinaire l'abandonna ; il ne put s'empêcher de dire avec vivacité que c'étoient des conſeils de femme, voulant par-

là piquer notre Cardinal qui s'en offenſa ſérieuſement : car quoiqu'il n'en témoignât rien pour le moment, il ne laiſſa pas de le faire ſentir à Palote après avoir été élevé ſur la Chaire de S. Pierre. Sa belle-ſœur lui en voulut auſſi.

Par-tout où D. Olimpe ſe trouvoit, elle faiſoit ſi bien que la converſation tomboit ſur la ſucceſſion d'Urbain VIII ; & cela pour mieux pénétrer les ſentimens d'un chacun, & former d'avance ſes batteries : ſes menées à ce ſujet étoient ſi prématurées & ſi publiques, que les neveux du Pape, les Barbarini, s'en formaliſerent ; ils en firent ſérieuſement leurs plaintes au Cardinal Panfile, qui s'en excuſa, en diſant qu'on ne devoit pas prendre garde aux diſcours d'une femme.

Celle ci, abſolument, parlant, ne

ſouhaitoit pas la mort d'Urbain, parcequ'elle avoit fait tirer ſecrettement l'horoſcope de ſon beau-frere par un Aſtrologue des plus habiles en 1638. Le Cardinal avoit pour lors ſoixante-cinq ans (ce qui eſt une circonſtance aſſez remarquable) : on lui prédit qu'il monteroit aux grades les plus éminens de l'Egliſe, & ce ne pouvoit être qu'au Pontificat. Mais comme l'horoſcope diſoit encore que ce ne ſeroit qu'à l'âge de ſoixante-dix ans, elle faiſoit faire des prieres pour la ſanté du Pape actuel, afin qu'il vécût juſqu'à ce que le Cardinal Panfile eût atteint cet âge là ; ce qui arriva comme elle le ſouhaitoit.

Si quelqu'un avoit jamais déteſté les Aſtrologues (1), c'étoit notre Car-

(1) Les Aſtrologues ſont fort en vogue en Italie, & cela n'eſt pas étonnant chez

dinal

dinal. Il en auroit voulu voir la race éteinte; cependant D. Olimpe ne lui eut pas sitôt demandé l'histoire de sa vie pour tirer son horoscope, qu'il se mit en devoir de la lui donner. Cette

---

un peuple superstitieux; j'y ai connu un jeune François qui avoit beaucoup d'esprit, quoiqu'il fût né à Bourges, & parloit italien. Ne sachant où donner de la tête, il imagina de courir le pays & de faire l'astrologue. Disoit-il la bonne aventure à une vieille femme, elle avoit eu beaucoup d'amoureux; étoit-ce à une jeune, elle devoit être bientôt unie à l'objet de ses vœux; si c'étoit un abbé, il auroit un bénéfice incessamment & feroit fortune dans l'Eglise, ainsi du reste. En très peu de tems il acquit une si grande réputation, qu'on l'envoyoit chercher de toutes parts; dès qu'il eut amassé une centaine de louis, il quitta la casaque de Merlin, une fausse chevelure noire qu'il avoit arborée, prit des chevaux de poste & s'en revint en France.

antipathie pour les Devins diminua par la ſuite, lorſqu'il vit que celui-ci avoit rencontré ſi juſte, & non-ſeulement les Aſtrologues furent tolérés ſous ſon Pontificat, mais il y en eut pluſieurs qui ſe reſſentirent de ſes libéralités.

Enfin le Pape Urbain mourut en l'année 1643 au mois de Mai : c'étoit préciſément la ſoixante-dixieme de l'âge de notre Cardinal. Je laiſſe à penſer ſi les eſpérances de D. Olimpe prirent de nouvelles forces : l'horoſcope commençoit à s'accomplir, d'autant mieux que les affaires de la Cour de Rome étoient fort brouillées, ſurtout parmi ceux qui avoient le plus de prétention au Pontificat.

On n'a coutume d'entrer au conclave que dix jours après la mort du Pape ; pendant ce tems-là les factions des deux couronnes ſe donnent des

mouvemens infinis en faveur des Cardinaux qu'elles veulent favoriſer.

Si jamais les Ambaſſadeurs ſe piquent de montrer leur zele pour leur ſouverain, c'eſt dans cette occaſion; ils cauſent avec l'un, avec l'autre, ils déchirent celui-ci, ils vantent celui-là; on entend à chaque inſtant les Romains varier dans leurs applaudiſſemens, ils font plus de Papes qu'il n'y a de Cardinaux; les Eſpagnols rabaiſſent tellement ceux de la faction françoiſe, & les François ceux de la faction d'Eſpagne; que dans un ſi grand nombre de Cardinaux on a de la peine à en choiſir un digne de la Tiare.

Qu'on me pardonne la comparaiſon, il ne ſe vend point d'herbe au marché à ſi vil prix & ſi rabaiſſée, que la vie des Cardinaux lors de la vacance du Siege; des agneaux ex-

poſés en vente ne ſont pas plus doux & plus humbles que tous ces Princes de l'Egliſe pendant ce tems là.

Celui qu'on éleve aujourd'hui juſqu'aux nues, eſt demain dans la pouſſiere. Dans un quartier de Rome on ne doute pas qu'un tel Cardinal ne ſoit Pape; dans un autre c'eſt une folie de l'eſpérer; tantôt on entend publier que celui-ci eſt favoriſé des Eſpagnols, & le moment d'après que c'eſt une fauſſe nouvelle. Oh! combien de Papes le peuple ne fait-il pas auxquels les François & les Eſpagnols n'ont pas penſé? & combien les François & les Eſpagnols en font-ils qui ne ſont jamais venus dans l'eſprit du peuple?

Rome ſe trouvoit donc fort diviſée après la mort d'Urbain; D. Olimpe ne s'endormoit pas, elle ſurveilloit tout le monde, elle cherchoit à

découvrir les vues & les intentions des Cardinaux & des Ambaſſadeurs touchant l'élection du nouveau Pape ; & quoique ſon vice dominant fût l'avarice, elle ne laiſſa pas que de répandre de l'argent dans cette occurrence, & de payer un nombre infini d'eſpions qui lui rapportoient tout ce qui ſe tramoit, & les diſcours des uns des autres ; mais ſes diligences étoient vaines, ſon beau-frere ſembloit avoir l'excluſion tout d'une voix, & certainement, avant l'entrée au conclave, le Cardinal Panfile étoit le dernier du ſacré College ſur lequel on paroiſſoit avoir le moins de vues.

Cependant un jour que le conclave étoit déja commencé, quelqu'un s'aviſa de dire à D. Olimpe que ce qui empêcheroit ſon beau-frere d'être

Pape, c'étoit l'inimitié qu'il y avoit entre lui & les Barbarini : à quoi elle repartit vivement, *c'eſt au contraire une raiſon de plus pour qu'il le ſoit, car les Barbarini ſont déteſtés.*

Les Cardinaux entrerent donc dans le conclave avec la ferme réſolution de ne point parler de Panfile, non pas parcequ'il étoit indigne de la Tiare, le mérite perſonnel n'y eſt compté pour rien ; on ne s'arrête nullement dans le conclave aux bonnes ou aux mauvaiſes qualités des concurrens. Pourvu qu'un ſujet ſoit ennemi des François, fût-ce le diable, il eſt protégé des Eſpagnols ; de même les François, pourvu qu'il ſoit l'ennemi déclaré des Eſpagnols ; & quant aux neveux du Pape défunt, ils demeurent avec de grands yeux ouverts pour voir de quel côté pen-

chera la balance ; ils favoriſeroient (1) l'antechriſt s'ils le croyoient de leurs amis.

La nuit qui précéda ce jour où l'on devoit entrer au conclave, notre Cardinal eut avec ſa belle-ſœur une longue conférence dont je n'ai jamais pu pénétrer le ſujet ; il m'eſt revenu ſeulement qu'en ſe quittant D. Olimpe dit à ſon beau-frere : *Peut-être je vous verrai Pape, vous n'êtes déja plus Cardinal* ; à quoi le Cardinal répondit : *Pourvu que vous fuſſiez Papeſſe je ne me ſoucierois pas d'être Pape.*

Il s'étoit paſſé déja plus d'un mois

(1) On a raiſon de croire que le Saint-Eſprit préſide dans le conclave, puiſque, malgré tant de brigues & toutes ces funeſtes diſpoſitions, nous avons vu ſur la Chaire de S. Pierre, un Benoît XIV, & pluſieurs autres Papes vertueux qui ſe ſont attiré l'eſtime univerſelle, ou ont mérité la canoniſation.

& demi, ſans que dans le conclave on eût ſeulement penſé à la perſonne de Panfile. A peine eut-on prononcé ſon nom, qu'il s'éleva mille & mille difficultés; les Eſpagnols cependant qui avoient vu leurs protégés entierement exclus, ſe retournerent de ſon côté & embraſſerent ſon parti avec chaleur; mais les François, à l'inſtigation d'Antoine Barbarini, firent une ligue oppoſée pour lui donner l'excluſion.

Le Cardinal François, doué d'un caractere beaucoup plus doux & plus complaiſant que ſon frere, s'oppoſoit auſſi à l'élection de Panfile, mais en termes plus honnêtes & avec certains ménagemens, au lieu que l'autre à chaque mot déchiroit ſa réputation; & en cela, non ſeulement il donnoit une mauvaiſe idée de notre Cardinal, mais il ſatisfaiſoit encore ſon

humeur vindicative, dont on avoit eu la preuve dans bien des rencontres.

La faction d'Eſpagne, devenue très puiſſante au moment de l'élection, ainſi que cela eſt arrivé dans tous les conclaves, avoit déja délibéré de ne ſe point départir de la perſonne du Cardinal Panfile. Tous les nationaux avoient réſolu fermement de l'élire ou de mourir dans le conclave ; il ne s'agiſſoit plus que de ramener à cet avis les Barbarini qui en étoient fort éloignés. On députa au Cardinal Antoine, le Cardinal Filomarini, archevêque de Naples, très attaché à l'Eſpagne, de même qu'aux Barbarini, pour tâcher de vaincre leur obſtination ; mais le Cardinal Antoine, toujours ferme, lui répondit *qu'il avoit juré de ne jamais donner ſa voix à Panfile ;* à quoi l'Archevêque repliqua : *Ne lui donnez*

point votre voix, mais ſouffrez au moins que les autres lui donnent la leur. Le Cardinal Antoine ajouta : *Hé bien, je la lui donnerai lorſque j'aurai la plante des pieds contre le mur* (1), *mais non pas à préſent que je ſuis au milieu de la chambre.* Voici ce qui avoit donné lieu à ce ſerment.

Un jour que Panfile & ce Cardinal diſputoient ſur quelque matiere d'Etat, peut-être deux mois avant la mort du Pape, Panfile refuſa de ſe rendre à l'opinion du Cardinal Antoine, ſous prétexte qu'elle tendoit à une injuſtice ; & ce Cardinal s'entêtant toujours à la faire paſſer, Panfile ſe vit contraint de lui obſerver *que la papauté ne ſeroit pas toujours entre leurs mains. Non plus que dans*

(1) On devine aiſément qu'il ne vouloit la lui donner qu'après ſa mort.

les vôtres, lui répondit le Cardinal Antoine, *car je vous jure que vous n'aurez jamais ma voix.*

Pendant la vacance du Siege, on fait à Rome mille pasquinades sur tous les Cardinaux, & principalement sur ceux que l'on soupçonne devoir être Pape; & ce qu'il y a de pire, c'est qu'on y attaque les mœurs de la plupart des concurrens, quoique les Romains, accoutumés à ces jeux d'esprit, n'y fassent pas grande attention.

Dans tout ce qu'on vit paroître sur le compte du Cardinal Panfile, on y parloit toujours de l'extinction des Barbarini, & c'est peut-être ce qui les acharnoit de plus en plus à lui donner l'exclusion. Entr'autres pasquinades faites au sujet du Cardinal Panfile, en voici trois qui reviennent à ce que nous venons de dire;

je les rapporterai en italien, parce qu'elles perdroient tout leur sel en françois. La premiere étoit conçue en ces termes :

Se sara fatto Panfilio
I Barbarini andrano in esilio.

Si Panfile est Pape, les Barbarini seront exilés.

La seconde revenoit à peu près au même.

Non fate, non fate a Panfilio,
Che vi mandra tutti in esilio.

Ne faites point Panfile, il vous exilera tous.

La troisieme étoit la plus piquante ; on trouva le secret de la faire parvenir dans le conclave (1), même

---

C'est une chose incompréhensible. Le conclave est, pour ainsi dire, une boîte

au Cardinal Antoine qui affecta de s'en moquer d'abord, mais qui la relut à trois repriſes différentes ſans rire.

Se ſara Panfilio Papa,
Io vi giuro, o Barbarini;
Che la noſtra Maldachini
Vi fara del capo rapa.

Si Panfile eſt nommé, je vous jure, ô Barbarini, que notre Maldachini vous lavera la tête.

Il y avoit pluſieurs raiſons qui lui aliénoient les eſprits: ſa figure d'abord; il avoit l'air d'un ſatyre: il étoit taciturne, groſſier & généralement fort laid; ce qui faiſoit dire à beaucoup de gens qu'il étoit ridicule

---

fermée hermétiquement; cependant on ſait tout ce qui s'y paſſe, de même que les Cardinaux ſont inſtruits des brigues qui ſe font dans Rome.

d'élire un Pere univerſel (c'eſt ainſi qu'on nomme le Pape) auſſi vilain & auſſi difforme ; que ſes enfans n'oſeroient jamais en approcher, tant il étoit effroyable à voir.

D'autres l'accuſoient d'être fort ignorant, ſi ce n'eſt dans la connoiſſance des loix ; encore commençoit-il à s'en écarter. On ſe le figuroit comme un Prince peu porté à favoriſer les gens de lettres, dont l'Egliſe a un ſi grand beſoin ; au contraire, on le croyoit adonné à ces arts frivoles qui pouvoient lui faire mépriſer les gens les plus célebres dans d'autres profeſſions. En effet, on ne ſe trompoit point, ſous ſon pontificat, l'Egliſe fut remplie de Prélats ignorans, tandis que les gens les plus reſpectables par leurs vertus & leur ſavoir, furent perſécutés juſqu'à être bannis de Rome.

On craignoit auſſi (& cet article penſa le culebuter totalemnt) qu'une fois arrivé ſur le Siege de Rome, le Pontificat ne fût ſoumis à la puiſſance d'une femme, à cauſe de la foibleſſe extraordinaire qu'il avoit pour ſa belle-ſœur. Aucun des Cardinaux n'ignoroit les progrès que cet amour avoit faits dans ſon cœur, & combien il étoit difficile de l'en déraciner; d'ailleurs l'eſprit & le caractere de D. Olimpe étoient trop bien connus pour ne pas donner de l'inquiétude au ſacré College.

C'étoit là-deſſus que s'appuyoit principalemunt la faction françoiſe, ainſi que le Cardinal Antoine & tous ſes adhérens, pour s'oppoſer à cette élection; ils prétendoient que dans les conjonctures préſentes il falloit éviter avec grand ſoin de ſcandaliſer les hérétiques: ceux-ci voyant le Pa-

pe conduit par une femme, ne manqueroient pas de déchirer l'Egliſe par divers écrits ſemés ſous le nom de Paſquin. Juſques-là les amours de Panfile & de D. Olimpe étoient enſevelies dans la ville de Rome; au lieu qu'elles alloient être publiées dans le monde entier, au grand ſcandale de toute la Chrétienté.

Malgré tous ces beaux raiſonnemens, la faction d'Eſpagne l'emporta: plus le Cardinal Antoine & tout ſon parti firent d'efforts pour l'empêcher, & plus l'aſtrologue triompha de voir ſon horoſcope accompli en faveur d'un ſujet qu'on croyoit ſi peu fait pour occuper la Chaire de Saint Pierre. Panfile fut élu, au grand étonnement de ceux-là même qui lui donnerent leur voix. Il prit le nom d'Innocent X.

Je n'entreprendrai point d'exprimer

mer la part que prit D. Olimpe à cette nouvelle : il faudroit avoir connu à fond ſon naturel ambitieux, ſon envie demeſurée de commander & l'aſcendant qu'elle avoit pris ſur ſon beau-frere, pour en concevoir une juſte idée; elle ne ſe poſſédoit pas. Cet événement parût la rajeunir au moins de vingt-cinq ans; elle pouvoit en avoir alors aux environs de cinquante.

Auſſi ouvrit-elle de ſon propre mouvement au peuple les portes du palais de ſon beau-frere pour le donner au pillage (1), avec un viſage très riant. On dit même que quelques

(1) Lorſqu'un Cardinal eſt élu Pape, le peuple court à ſon palais & le met au pillage, parcequ'il ſuppoſe que le nouveau Pontife trouvant le Vatican tout meublé, ſes meubles lui deviennent inutiles.

jours avant cette élection, certain Prélat voulant s'attirer les bonnes graces de D. Olimpe (il eſt vrai qu'il fit la même démarche chez d'autres Cardinaux), vint lui dire que ſon beau-frere ſeroit élu infailliblement, & qu'il lui conſeilloit de faire enlever de chez lui les effets les plus précieux pour les préſerver de l'avidité du peuple Romain, qui a coutume, auſſi-tôt qu'un Cardinal eſt nommé à la Papauté, d'accourir en foule à ſon palais, & de le piller de la cave au grenier. Elle répondit au bon Prélat que ſi ſon beau-frere étoit Pape, elle ſe donneroit elle-même, en cas que ſon palais ne ſuffit pas au peuple.

Il s'en falloit bien qu'elle le penſât, & que ces belles paroles fuſſent d'accord avec ſon avarice. Dès qu'elle sut que la chance tournoit en faveur

de ſon beau-frere, non ſeulement les meubles les plus précieux furent enlevés la nuit, mais encore des caiſſes qui contenoient des effets de très peu de valeur; de ſorte que le peuple Romain ne trouvant pas grand'choſe pour ſe réjouir, diſoit tout haut: *On voit bien que D. Olimpe a été plus matinale que nous.* D'autres s'écrioient: *Si D. Olimpe laiſſe le Vatican dans un état auſſi déplorable, malheur à l'Egliſe!*

Ce fut une mauvaiſe politique, car le peuple indigné rappella mille traits qui étoient enſevelis, concernant ſa ladrerie.

Le même jour que les Cardinaux ſortirent du conclave, il y eut pluſieurs paſquinades d'affichées. Il eſt vrai qu'elles avoient moins pour objet le Pontife qui montoit au Vatican, que les Barbarini qui en deſ-

cendoient. On en fit une auſſi à l'occaſion du nouveau Pape, que je rapporterai parmi celles qui furent faites contre les Barbarini.

On afficha dans quelques coins de Rome, certaines eſtampes mal gravées, où l'on repréſentoit Paſquin chargé de bottes & d'éperons, avec cette inſcription au-deſſous, par laquelle il ſembloit répondre à Marforio, qui lui demandoit où eſt-ce qu'il alloit affublé de la ſorte: *Je porte*, diſoit-il, *des éperons & des bottes aux Barbarini, qui doivent s'enfuir cette nuit ſecrétement de Rome.*

Au deſſous de celle-là on en voyoit une autre où Paſquin étoit tout nud: Marforio lui en demandoit la raiſon; Paſquin lui répondoit *qu'il n'avoit pu trouver un ſeul Tailleur, parcequ'ils étoient tous occupés à faire les habits de campagne des Barbarini, à*

qui l'on avoit conſeillé de ſortir de Rome dans la journée.

Mais ce qu'il y avoit de pire, c'eſt qu'on entendoit dans les rues crier de toutes parts : *Je cherche des chevaux de poſte pour les Barbarini ; les Barbarini ſont déja ſortis de Rome ; c'en eſt fait de Rome pour les Barbarini*, & autres ſemblables quolibets, dont leurs créatures enrageoient au fond de l'ame.

La paſquinade qu'on fit contre le Pape étoit aſſez plaiſante, quoiqu'elle fût lancée contre un perſonnage auſſi grave & auſſi reſpectable. On y voyoit Paſquin porter dans un grand baſſin la couronne Pontificale couverte d'un voile de femme ; ſur ce qu'on lui demandoit où il alloit : *Je porte*, diſoit-il, *un préſent que le Pape envoie à D. Olimpe*, laiſſant à penſer par-là que le Pontife donneroit une grande

autorité à ſa belle-ſœur, comme en effet il ne la lui donna que trop. Le premier moment d'après qu'il eût été (1) adoré, avant même de voir l'Egliſe, & en ſortant du Conclave, il dit à un de ſes Favoris : *Allez-en porter la nouvelle à D. Olimpe.* Empreſſement très inutile, puiſqu'on le ſavoit à Rome il y avoit déja une demi-heure, & que D. Olimpe ne pouvoit pas l'ignorer. Mille gens ſont à l'afut & s'empreſſent d'en porter la nouvelle aux parens, parceque le palais du Pape doit être mis au pillage avant que les Cardinaux ſoient ſortis du Conclave.

Les viſites que reçut le nouveau Pontife furent très peu nombreuſes :

(1) C'eſt le mot conſacré, en parlant du premier hommage qu'on lui rend après ſon élection.

l'uſage veut que dans ces premiers momens il ne ſoit viſible que pour les gens de la plus grande conſidération avant de prendre poſſeſſion, quoiqu'il donne des ordres relatifs au Gouvernement dès l'inſtant qu'il eſt élu.

On voyoit accourir en foule chez D. Olimpe de toutes parts les Barons Romains, les Ambaſſadeurs de toutes les Puiſſances de l'Europe, les Cardinaux & les Dames, qu'elle accueillit avec un viſage gracieux pendant les premiers jours; mais cet air affable ſe changea bientôt en une gravité ridicule.

Le ſoir même vers les dix heures, elle s'en alla *incognito* faire une viſite à ſon beau-frere, qui la reçut avec des démonſtrations ſingulieres d'amitié. On remarqua qu'en lui baiſant les pieds elle ſe mit à rire, & que le

Pape se mit à pleurer de tendresse ; elle eut un entretien avec Sa Sainteté qui dura jusqu'après minuit, les portieres tirées : à la vérité le Prince Camille, son fils, entroit & sortoit de moment à autre. Dès qu'elle eut pris congé du Pape, elle alla visiter tous les appartemens, & voulut voir sur-tout si le lit du Pape étoit bien fait, donnant des ordres pour une nouvelle distribution des meubles.

De retour dans sa maison, elle fut traitée en Princesse ; il n'y eut pas jusqu'au Cardinal Antoine qui s'empressa de la voir : plus il s'étoit opposé à son élévation, & plus il affecta de se montrer respectueux, lui prodiguant à chaque instant le titre d'Excellence, outre qu'il ne fut pas des derniers à lui envoyer des (1) présens

(1) Les présens, autrement dit les *Regalles*, &

& au Prince Camille ſon fils. Mais la bonne Dame, qui voyoit le moment arrivé de ſe venger de toutes les injures qu'elle avoit reçues de cette Maiſon, l'accueillit aſſez froidement, & ne lui fit que de ces politeſſes générales qui ne ſignifient rien. Elle n'avoit pas perdu la mémoire de tous les vilains bruits que ce Cardinal avoit ſemés dans Rome contre elle & contre ſon beau frere.

Cependant la conduite de D. Olimpe envers les Barbarini ne lui fit gueres d'honneur dans le monde; elle fut regardée comme une trahiſon, parcequ'on n'ignoroit pas que dans les derniers tems de la vie d'Urbain, & pendant la vacance du Siege, ſoit par elle-même, ſoit par le canal de

---

entrent pour beaucoup dans la politeſſe italienne.

ſes amis, elle n'avoit rien négligé pour les ramener à force de bons procédés, juſqu'à leur faire eſpérer que ſi Panfile parvenoit au Pontificat, non-ſeulement on leur conſerveroit, mais même on leur augmenteroit leurs penſions, & qu'on ajouteroit d'autres bénéfices & de nouvelles dignités à ce qu'ils poſſédoient déja. L'on juge bien que les Barbarini n'en furent pas la dupe; le manége de Cour leur étoit trop familier, ils ne ſe fierent point aux belles promeſſes de D. Olimpe, continuant toujours leurs manœuvres pour exclure le Cardinal Panfile du Pontificat, ce que voyant D. Olimpe, elle n'en eut pas plus de confiance pour eux.

Elle vouloit même débuter par la perte des Barbarini; cet article étoit à la tête de ſes projets: mais le Cardinal François menant une vie irré-

prochable, & Don Tadeo ayant de puiſſantes protections, il n'étoit pas facile de détruire, ou même d'abaiſſer une Maiſon dont le crédit étoit appuyé ſur d'immenſes richeſſes, accumulées ſous le régne d'Urbain VIII. D. Olimpe ſe contenta donc de travailler à la ruine du Cardinal Antoine. Ce Cardinal s'étoit rendu très odieux à Rome, elle ne ceſſoit d'exciter ſon beau-frere à ſeconder ſa vengeance.

De lui même le Pape ne s'y ſeroit jamais porté; il étoit plus malin qu'il n'étoit méchant, & ſans les inſtances perpétuelles de D. Olimpe il auroit étouffé ſon reſſentiment contre ce Cardinal; il ſe ſeroit peut-être contenté de lui occaſionner en paſſant quelque petite mortification; mais ce n'étoit point aſſez pour D. Olimpe: la colere d'une femme, & ſur tout d'une Italienne

ambitieuſe, ne s'appaiſe point par des humiliations; ſi le ſang ne coule pas, il lui faut au moins la ruine de ſon ennemi. L'avarice de cette femme inſatiable s'approprioit déja tous les revenus que ce Cardinal poſſédoit dans l'Etat Eccléſiaſtique, certaine de faire paſſer ſes Abbayes dans ſa Famille. Ses intentions furent remplies à l'égard des revenus, mais non pas contre la perſonne du Cardinal qui fut inſtruit aſſez à tems pour ſe ſauver en France *incognito*. Il ne s'en fallut de rien qu'il ne fût arrêté à Savone; on lui auroit fait ſon procès, & ſa mort étoit réſolue: la clémence du Très-Haut en avoit décidé autrement.

D. Olimpe ſe propoſoit d'aller loger au Vatican tout auprès de l'appartement du Pape; le Pontife y auroit d'autant mieux conſenti, qu'il le ſou-

haitoit fort, & ce projet ridicule auroit eu lieu ſans les ſages remonrrances du Cardinal Panzirole qui s'efforça de les en détourner l'un & l'autre. Il leur repréſenta le ſcandale que cette réſolution alloit cauſer à toute la Chrétienté ; que ce ſeroit en quelque ſorte confirmer tous les mauvais bruits qu'on avoit fait courir juſques-là, & dont la plupart des gens doutoient encore. Le Pape ſe rendit à ces bonnes raiſons ; il décida que D. Olimpe iroit loger dans ſon propre Palais, avec la permiſſion de venir au Vatican tous les jours, ou pour mieux dire, toutes les nuits, car elle ne s'y rendoit jamais qu'au ſoleil couchant pour y reſter juſqu'à minuit.

Panzirole avoit preſqu'autant de crédit auprès du Pape que D. Olimpe, quelquefois même il l'emportoit ſur elle ; il ſavoit ſi bien manier l'eſprit

de Sa Sainteté, qu'il le tournoit à ſa fantaiſie, d'ailleurs il débarraſſoit le Pape de beaucoup de ſoins ; il paſſoit avec lui des journées entieres, & quelquefois des nuits à travailler. Innocent X ne ſe couchoit jamais qu'après minuit, bien différent en cela de ſon prédéceſſeur qui ſe mettoit au lit peu de tems après le ſoleil couché ; mais qui ſe levoit dès la pointe du jour pour travailler.

L'eſpece de conflit qu'il y avoit entre D. Olimpe & le Cardinal Panzirole fut cauſe qu'il y eut beaucoup d'affaires embrouillées ſous le régne d'Innocent X. La belle ſœur & le Favori s'entrechoquoient mutuellement & cherchoient à ruiner les projets l'un de l'autre. Mais après la mort du Cardinal le Gouvernement tomba tout-à-fait en quenouille ; & ce qu'avoient prédit dans le Conclave les Cardinaux

Lantes & Barbarini, ne ſe vérifia que trop par malheur.

Ce Cardinal Lantes étoit un homme de tête & d'une prudence conſommée. On l'interrogeoit un jour pour ſavoir quel jugement il portoit de Panfile, ſi jamais il arrivoit à la Papauté, il répondit, ſans y penſer, *que ce ſeroit un Pape excellent depuis Pontemolle juſqu'à Rome* : c'eſt un pont diſtant de Rome d'un mille, voulant donner à entendre par-là qu'il n'étoit propre, à cauſe de ſon goût pour les Arts, qu'à faire embellir par divers ornemens l'intérieur de la Ville, comme il le fit en effet, *mais que pour les affaires d'État & le bien de la Chrétienté, il lui voyoit peu de talens, ainſi que beaucoup de gens l'éprouveroient.*

En tenant ce langage, ce Cardinal avoit ſans doute en vue de flatter D. Olimpe; il régloit ſon goût ſur le

ſien, perſuadé que les femmes ne ſont véritablement affectées que de ce qui charme les yeux & de ce qui eſt palpable; qu'elle n'influeroit ni ſur les affaires d'Etat ni ſur celles de l'Egliſe, en quoi il ſe trompoit.

François Barbarini, autre Cardinal d'une vie exemplaire, comme nous l'avons déja dit, répondant à la même queſtion touchant le Cardinal Panfile, dit ſans héſiter, *que ce ſeroit un très bon Pape pour les femmes.* Sa prophétie étoit plus juſte.

Un Miniſtre Eſpagnol, qui tenoit le premier rang parmi tous les Miniſtres qui réſidoient à Rome, voulant ſavoir à ce ſujet le ſentiment du Cardinal Palote, n'en reçut aucune réponſe; cette Eminence ſe contenta de lui dire *que D. Olimpe auroit pu l'en inſtruire beaucoup mieux que lui.*

Les commencemens du régne d'In-

nocent X faiſoient très bien augurer pour la ſuite. Durant la vie de Panzirole, que le Pape regardoit comme un Oracle, le Gouvernement fut conduit avec une politique dictée par la prudence, & D. Olimpe eut très peu de part au maniement des affaires publiques: ſon beau-frere ne ſe ſoucioit même pas qu'elle reſtât dans ſa chambre lorſqu'il avoit à délibérer ſur quelque matiere importante, voulant avoir l'air de tout faire par lui-même devant le monde, quoiqu'en ſecret il lui communiquât preſque toutes ſes délibérations, qu'il reçût les placets dont elle s'étoit chargée, & qu'il écoutât favorablement les plaintes que lui faiſoient de vive voix tous les gens qui lui étoient préſentés par D. Olimpe.

Quelque bonne volonté que le Pape montrât à l'extérieur, ſes opérations

n'avoient ſouvent pas le ſuccès qu'il eſpéroit, elles étoient preſque toujours forcées ou contradictoires, parcequ'il vouloit plaire en même tems au peuple & à ſa belle-ſœur ; & cela étoit impoſſible, d'autant mieux que foncierement c'étoit à D. Olimpe qu'il s'en rapportoit pour la déciſion des affaires les plus importantes de la Chrétienté.

La premiere leçon qu'elle lui donna fut des plus *barbares*, (je dis leçon, parcequ'un Précepteur n'eût jamais ſur ſon diſciple autant d'autorité qu'elle en avoit ſur ſon beau-frere). Elle lui conſeilla de ſe faire lire la vie d'Alexandre VI qui fut réellement un des Papes le plus barbare qu'on eût jamais vu dans le Vatican.

Son deſſein n'étoit pas néanmoins de le rendre cruel : elle aimoit mieux

qu'il fût agréable & ſimple, pour pouvoir manier ſon eſprit à ſa guiſe : c'étoit plutôt pour lui ôter tout ſcrupule, & lui prouver que ce n'étoit point une nouveauté de voir un Pape ſoumis à la puiſſance d'une femme ; & voici pour quelle raiſon elle aimoit mieux lui faire lire la vie d'Alexandre VI, que celle de tout autre Pape.

Alexandre VI, de la Maiſon de Borgia, fut un Pape très avare. Principalement occupé du ſoin d'accumuler & d'enrichir les ſiens, il n'y a point de pacte qu'il n'eût fait, ſi on lui eût promis une Principauté pour ſes parens.

Tout le monde ſait qu'il démembra des Etats Eccléſiaſtiques les plus belles Villes, dont il donna l'inveſtiture à Céſar Borgia, ſon fils, ſans compter qu'il avoit uſurpé pour lui toutes les Villes de la Romagne & celle de

Milan en Lombardie, d'où il chaſſa les Sforce avec l'aide de la France.

Mais ce qu'il y avoit de pire encore que ſon avarice & ſa tyrannie, c'étoit ſon humeur laſcive; il la pouſſa ſi loin, qu'il avoit coutume de dire, (avant qu'il fût Pape à la vérité), qu'un galant homme ne devoit jamais ſe mettre à table ſans avoir fait une careſſe à ſa douce amie.

Les amours de ce Pape ſont ſi connues, les Hiſtoriens en ont tant fait mention, que nous pouvons en dire un mot par compaſſaiſon ſans ſcandale. Il eut pluſieurs Maîtreſſes, mais la plus celebre de toutes, celle qui avoit le plus d'empire ſur ſon cœur, & qui régna le plus long-tems, fut une certaine Vanoce Romaine, auſſi laſcive que belle, & avec laquelle il vivoit comme ſi elle eût été ſa propre femme.

Il en eut quatre enfans, ſavoir Godefroi, qu'il fit prince de Sequilace; Jean, que le Roi d'Eſpagne, à ſa ſollicitation, fit Duc de Candie; & Ceſar qui étoit le ſecond des garçons, qu'il nomma Cardinal d'abord, mais qui, s'ennuyant de la pourpre, aſſaſſina ſon frere: le Pape le releva de ce meurtre, & lui donna tous les biens de ſon frere.

Lucrece étoit le quatrieme enfant qu'il eut de Vanoce; elle fut mariée à Louis d'Aragon, bâtard du Roi Alphonſe, lequel fut enſuite aſſaſſiné: elle ſe remaria pour lors à Alphonſe d'Eſt, Duc de Ferrare, avec lequel elle vécut quelque tems.

On dit que le Pape n'eût pas commis autant de barbaries s'il n'avoit point eu d'enfans, qu'il vouloit placer avantageuſement, & n'auroit pas eu pour ceux-ci la même indulgence

ſans cette Vanoce qui le lui ſuggéroit ſans ceſſe ; il eût ſacrifié à cette femme, non ſeulement la Papauté & l'Egliſe entiere, mais la vie même, tant il en étoit éperdument amoureux.

Quoiqu'il ne la tînt pas toujours auprès de lui dans le Vatican, il ne laiſſoit pas de l'envoyer appeller très ſouvent encore, pour ſe diſtraire l'eſprit par ſa converſation, des ſoins qu'il donnoit au gouvernement de l'Egliſe, paſſant avec elle la plus grande partie de la nuit.

Revenons à préſent à D. Olimpe. Elle ne conſeilloit au Pape de lire la vie d'Alexandre VI, que pour lui faire remarquer plus particuliérement ſes amours avec Vanoce, & tout ce qu'il avoit fait pour elle ; toutes les fois que ſon beau-frere lui refuſoit la moindre choſe elle ne manquoit

jamais de lui repartir d'un ton mêlé de dépit & d'indignation : *Alexandre VI faiſoit plus pour Vanoce ſa concubine, que vous ne faites pour moi qui ſuis votre belle-ſœur.* D'autres fois elle lui diſoit : *Vanoce Romaine trouva plus d'avantages avec Alexandre qui n'étoit que ſon ami, que je n'en trouve avec Innocent qui eſt mon beau-frere.*

Souvent le Pape la ſupplioit d'en uſer avec plus de modération, & de ménager ſon autorité, de peur de ſcandaliſer la Cour. Alors elle lui répondoit en plaiſantant : *Votre Sainteté eſt beaucoup plus ſcrupuleuſe avec moi qu'Alexandre VI ne l'étoit avec ſa concubine, à qui il confioit les rênes de l'Etat & l'empire de ſon cœur.* Tout céla étoit faux, car Alexandre VI ne laiſſa jamais autant d'autorité à ſa

maîtreſſe, qu'Innocent X en donnoit à ſa belle-ſœur.

Quand il fut queſtion de faire Maldachini Cardinal, D. Olimpe, voyant que le Pape qui connoiſſoit ſon ineptie & ſon incapacité, héſitoit de le nommer, ſe ſervit de ſes armes ordinaires, de la flatterie & des careſſes, ajoutant, ſuivant ſon uſage, *qu'Alexandre VI avoit donné ſept Principautés aux enfans de ſa maîtreſſe, & qu'elle ne pouvoit obtenir un ſeul chapeau pour un de ſes propres neveux.*

Voila juſqu'à quel degré l'ambition de cette femme étoit parvenue; elle ne conſeilla au Pape de ſe faire lire la vie d'Alexandre VI, que pour devenir une Vanoce elle même; ſe fût-elle au moins contentée de lui reſſembler. La Romaine ne manifeſta jamais en public ſon autorité, ſe montrant

trant, pour ainſi dire, l'ennemie de celui qui la regardoit comme ſa femme : pourvu qu'elle jouît en ſecret de ſa fortune, elle ne ſe ſoucioit pas de la mettre au grand jour ; mais celle-ci vouloit régner en particulier & en public, & à ſa fantaiſie.

D. Olimpe avoit donc le maniement des affaires publiques & privées de la Cour, elle ſe mêloit même du ſpirituel ; on ne traitoit rien ſans le lui avoir communiqué ; en un mot tout ſe décidoit par ſon avis, qui prévaloit toujours : le Pape même n'étoit pas trop aiſe qu'on mît ſur le tapis quelqu'affaire importante lorſque cette femme n'y pouvoit pas aſſiſter, ce qui arrivoit très rarement : il eût négligé les plus belles occaſions de ſervir l'Egliſe, plutôt que de mécontenter ſa belle-ſœur, qui vouloit prendre part à tout.

Un jour le Cardinal Panzirole, le ſeul après D. Olimpe qui eût quelque crédit ſur l'eſprit du Pape, voulut eſſayer de lui propoſer une bagatelle ſans la participation de ſa belle-ſœur, Innocent X lui répondit, *Que dira D. Olimpe?* d'où l'on peut conclure que le Pape ne craignoit rien tant que de la déſobliger.

Cette réponſe fut une leçon pour le Cardinal Panzirole, il prit le parti dorénavant de ſe ſoumettre comme les autres à cette méchante femme, & de paſſer par ſon canal avant de rien propoſer à ſa Sainteté, pour ne pas effaroucher ſon ambition & ſon humeur altiere.

La congrégation des Cardinaux ne pouvoit digérer que le Pape ſe fût livré totalement à D. Olimpe, dont on ne pouvoit rien eſpérer de bon, attendu ſon exceſſive cupidité.

Mais comme ils voyoient le mal ſans remede, parceque la foibleſſe qu'il avoit pour cette femme étoit enracinée trop avant dans ſon cœur, & qu'ils avoient eux-mêmes trop peu de crédit ſur ſon eſprit, ils firent parvenir leurs plaintes aux oreilles du Cardinal Panzirole, comme le ſeul qui pût riſquer une derniere tentative, par le cas que le Pape en faiſoit toujours; mais le Cardinal échoua dans ſon entrepriſe, ce qui l'affligea beauconp : alors quelques Cardinaux qui vouloient le détourner du miniſtere, lui reprocherent d'avilir la pourpre par ſa ſubordination à D. Olimpe. *Il n'eſt pas étonnant*, leur répondit-il un peu piqué, *que je ſerve D. Olimpe au gré du Pape, puiſque vous avez fait le Pape au gré de D. Olimpe.*

Dans la premiere conférence que le Pontife eut avec ſa belle-ſœur, il

y fut question de déterminer à quoi l'on destineroit le Prince Camille. Le Pape étoit incertain si on devoit le marier ou en faire un Cardinal qui demeureroit toujours auprès de lui, & pourroit le soulager en partie du fardeau du gouvernement; d'un autre part le desir de perpétuer sa maison sembloit l'emporter, d'autant mieux qu'il connoissoit toute l'ineptie de son neveu pour les affaires publiques.

D. Olimpe coupa le nœud gordien & trancha la difficulté; elle engagea le Pape à le nommer Cardinal, lui persuadant par mille raisons que le Pontife n'examinoit jamais dès qu'elles sortoient de la bouche de sa belle-sœur, que c'étoit le seul parti convenable. Le Pape lui donna le chapeau avec le titre de Cardinal Patron, qu'avoit eu, sous Urbain, le Cardinal François Barbarini.

Deux motifs porterent D. Olimpe à cette biſarre réſolution où la tendreſſe maternelle avoit moins de part que la politique : le premier pour rabaiſſer le crédit du Cardinal Panzirole, parceque la connoiſſance de toutes les affaires eſt dévolue de droit au Cardinal Patron : c'eſt une eſpece de premier Miniſtre, & le Pape alors pouvant être ſecondé par un auſſi proche parent, n'auroit pas eu beſoin d'un ſecours étranger. En ſecond lieu, pour s'arroger & réunir en ſa perſonne toute l'autorité ; elle ſe fioit au peu de talens de ſon fils qu'elle conduiroit à ſa fantaiſie.

De ſon côté le Pape ſe propoſoit de le former petit à petit, mais le neveu ne répondit point à ſes vues. Au bout de pluſieurs mois il avoit fait ſi peu de progrès, qu'il étoit hors d'état de traiter la plus petite

affaire par lui-même : ſon oncle avoit beau l'aiguillonner par ſes reproches, il n'en étoit pas plus avancé, quoiqu'il s'adreſsât perpétuellement à ſa mere pour l'éclairer.

Auſſi évitoit-il les jours d'audience tant qu'il pouvoit ; ou bien on voyoit la triſteſſe peinte ſur ſon viſage de ſe ſentir ſurchargé d'affaires dont il n'entendoit pas le premier mot : il étoit bien tenté de quitter la pourpre & de reprendre ſon premier état.

Ce pauvre Prince étoit dans cette perplexité, lorſque la Princeſſe de Roſſane, devenue veuve, lui fournit l'occaſion la plus favorable pour ſe décider, auſſi ne la laiſſa-t-il pas échapper ; ſans conſulter ni ſon oncle ni ſa mere, il donna la main à cette belle veuve, au grand étonnement de toute la Ville de Rome.

L'intervalle ne fut pas long entre

la démiſſion du Prince Camille & ſon mariage ; le Pape & D. Olimpe en furent outrés de colere, ſoit parce-qu'on l'avoit fait à leur inſu, ſoit parcequ'il rompoit tous leurs deſſeins. L'oncle & la mere eurent enſemble à ce ſujet un très long entretien dont le réſultat fut d'exiler de Rome les deux nouveaux époux. On leur ſignifia l'ordre du Pape, auquel ils obéirent, non ſans quelque indignation de la part de la Princeſſe qui ſe livra ſans réflexion à tout ſon reſſentiment contre Innocent X & ſa belle-mere.

Tout le monde ſe demandoit la cauſe de cet exil ; le Prince Camille étoit libre dans ſes actions, & ce mariage n'étoit point diſproportionné. On avoit beau raiſonner, on ne trouvoit point de motif aſſez puiſſant pour traiter de la ſorte l'unique rejetton de ſa famille. L'incapacité n'eſt point un

crime, disoit on ; & l'ambition de D. Olimpe devoit être satisfaite dans une alliance qui réunit tout-à-la-fois les richesses, les attributs de la grandeur, sans compter la jeunesse, l'esprit & la beauté de la personne que le Prince avoit épousée : Innocent auroit dû être le premier à l'approuver, loin de punir son neveu comme il le fit.

Cependant les gens à spéculation prétendoient que ce n'étoit qu'un jeu; que le Pape espéroit donner le change par ce rigorisme, & montrer combien il avoit été sensible au mépris que le Prince Camille faisoit des Dignités Ecclésiastiques.

D'autres l'interpreterent de cette facon ; la Maison de cette Princesse avoit beaucoup de charges avec un gros revenu ; D. Olimpe en femme habile, qui savoit profiter des plus légeres

légeres circonſtances, fit envoyer en exil les nouveaux mariés pour ſe mettre en état de ſe libérer. Elle épargnoit d'abord d'entrée de jeu la dépenſe qu'entraînoit indiſpenſablement la pompe d'une pareille noce. On ſait que l'économie, pour ne pas dire l'avarice, fut ſon guide dans toutes ſes actions : une retraite de quelques années devoit accumuler de grandes richeſſes, au moyen deſquelles ils s'acquittoient entiérement. Ces ſortes de combinaiſons paroiſſent indignes d'une Princeſſe, mais vainement la fortune avoit élevé D. Olimpe, ſon ame étoit toujours la même.

Ces diſcours avoient pris naiſſance d'abord parmi le peuple, qui en général juge aſſez bien des choſes, & inſenſiblement ces mêmes idées s'accréditerent chez les Courtiſans : ils diſoient tout haut que le Pape, natu-

rellement bon, ne ſe ſeroit jamais porté de lui-même à un pareil excès; ce ne pouvoit donc être que l'ouvrage d'une mere dénaturée.

Mais à force de réflechir ſur cet évenement, je crois en avoir découvert le véritable nœud : le caractere de D. Olimpe me l'a fourni.

Cette femme ambitieuſe n'eut pas ſi-tôt appris le mariage de ſon fils, qu'elle prévit le danger qui la menaçoit. Elle conçut dès l'inſtant même une mortelle jalouſie contre ſa belle-fille, qui étoit une perſonne accomplie, douée de beaucoup d'eſprit & de raiſon, d'une figure charmante & d'une humeur agréable. D. Olimpe mouroit de peur que cette Princeſſe ne s'emparât de l'eſprit du Pape, dont elle connoiſſoit toute la foibleſſe pour le beau ſexe; en effet il n'auroit point du tout été ſurpre-

nant de lui voir donner la préférence à une jeune niéce, remplie d'attentions & de complaisances, sur une vieille belle sœur qui le tenoit en tutelle.

Voilà précisément pourquoi D. Olimpe employa toutes les ruses & la dissimulation dont elle étoit capable, pour perdre son fils auprès de son beau-frere. Elle vouloit régner toute seule & en Souveraine pour étendre son empire sur tout le monde Chrétien : son ambition ne souffroit point de partage : le cœur d'Innocent l'auroit fort peu touchée sans les rênes du Gouvernement ; tous les moyens lui parurent légitimes pour s'en emparer. La Cour de Rome étoit entiérement dans sa dépendance, rien ne s'opéroit que par ses conseils, rien ne s'obtenoit que par son canal. Comment le Pape auroit-il pu l'empêcher, livré depuis tant d'années, comme il

l'étoit, aux vues intéreſſées de cette méchante femme qui n'avoit ceſſé d'abuſer de ſa foibleſſe & de ſa bonté ?

Cependant, à bien conſidérer les qualités du Prince Camille, on eſt forcé de convenir que le Pape n'avoit pas tant de tort de lui retirer ſes bonnes graces, eu égard aux ſoins qu'il s'étoit donnés inutilement pour le former dans le népotiſme, auxquels, comme nous l'avons déja dit, il avoit ſi mal répondu, ſoit manque de talens, ſoit par timidité, de ſorte que l'oncle en étoit excédé ; il ne le voyoit plus qu'avec peine.

La Cour de Rome, dans cet événement, fut particulierement émerveillée de deux choſes ; la premiere, qu'un Pontife auſſi amoureux lui-même d'une femme, chatiât ſon neveu ; & pourquoi ? pour aimer une Princeſſe charmante à tous égards,

qui apportoit dans ſa maiſon un très gros héritage.

La ſeconde, de voir cette jeune Princeſſe admirée & déſirée des plus grands Princes qu'elle avoit dédaignés, s'attacher ſincerement à quelqu'un d'auſſi ſimple par des nœuds éternels. Il eſt vrai que foncierement les Dames Romaines aiment mieux donner la loi à une ville pleine d'Eccléſiaſtiques qu'à tout un Royaume peuplé de Cavaliers.

On étoit encore généralement ſurpris que le Pape, au commencement de ſon Pontificat, voulût éteindre ſa Maiſon, en mettant dans l'Egliſe ſon neveu, le ſeul & unique héritier de ſon nom & de ſes armes, au contraire de tous ſes prédéceſſeurs, qui, pour éterniſer la leur, ne s'étoient gueres embarraſſés de ruiner l'Etat & de déclarer la guerre à tout le monde; mais

à dire vrai tout ceci ſe paſſoit contre le ſentiment du Pape, qui avoit réſolu de marier le Prince Camille, à quoi d'autre part le Cardinal Panzirolle l'invitoit ſans ceſſe.

Ce fut donc l'ouvrage de D. Olimpe (ce que l'on aura peine à croire, & ce que je ne croirois pas moi-même, ſi je n'en avois les preuves). Oui, elle ſeule, par l'aſcendant tyrannique qu'elle avoit ſur ſon beau-frere, & par une politique abominable, le dépouilla de ce ſentiment, qui eſt ſi naturel, de vouloir ſe perpétuer dans les ſiens. Elle le força enſuite d'exiler ce neveu, toujours dans le même principe qui lui avoit fait prendre d'abord une réſolution auſſi violente, plutôt que de perdre la plus petite portion de ſon autorité, comme elle avoit lieu de le craindre par le mariage de ſon fils.

Après le départ de ces pauvres époux, D. Olimpe ſe livra toute entiere au maniement des affaires de la Cour de Rome ; il lui reſtoit encore à ſe débarraſſer du Cardinal Panzirole, dont le crédit l'offuſquoit ; mais, comme il ne mettoit aucun obſtacle à ſes manœuvres intéreſſées, elle n'oſoit pas trop manifeſter cette jalouſie ſecrette qu'elle lui portoit.

D. Olimpe auroit ſouhaité que le Pape ne ſe mêlât de rien du tout, & qu'il laiſsât tout faire à ſes Miniſtres réunis dans ſa ſeule perſonne à elle : c'eſt par cette raiſon qu'elle s'étudioit ſans ceſſe à le détourner de toutes les occupations qui pouvoient concerner l'Etat ou la Chrétienté.

Innocent X, en montant ſur le Siége Pontifical, vouloit s'inſtruire par lui-même de toutes les affaires de Rome ; il prenoit volontiers tous les Placets

& les Mémoires qu'on lui préſentoit ; écoutant avec bonté les plaintes que chacun lui faiſoit verbalement, & rendant juſtice à tout le monde ; mais D. Olimpe le détourna bientôt d'une pareille façon d'agir, en lui inſinuant que le travail pourroit nuire à ſa ſanté, & qu'il devoit conſerver ſa Perſonne pour le bien des Fideles : tant il eſt vrai que les Princes ne ſont que ce qu'on les fait être ; leur réputation dépend de ceux qui les entourent ; ſans D. Olimpe & ſes mauvais conſeils, Innocent X eut été vraiſemblablement un des Papes des plus eſtimés que l'Egliſe ait jamais eus.

En conſéquence de ſon ſyſtême, D. Olimpe conjuroit ſans ceſſe le Pape de parler peu, &, à la plus légere incommodité qu'il avoit, elle paroiſſoit inconſolable, & ne manquoit jamais de l'imputer à un travail

forcé. Le pauvre Innocent n'avoit garde d'attribuer ſes tendres reproches à l'excès de ſon ambition, dont l'unique but étoit de s'emparer de toute l'autorité Pontificale. Il lui ſuppoſoit le plus vif intérêt pour ſa Perſonne ; ce ſentiment, nourri par la tendreſſe qu'il lui portoit depuis ſi long-tems, l'aveugloit au point qu'il interprétoit favorablement tout ce qui venoit de ſa part.

C'eſt par ſes conſeils qu'Innocent diminua beaucoup de dépenſes ſuperflues ſans excepter les appointements des Miniſtres. Ce projet de réforme s'étendit juſques ſur ſa propre table, & généralement ſur tout ce qui pouvoit être relatif aux graces burſales du Pontife, dont ſa belle-ſœur gardoit ſoigneuſement la clef.

L'avidité des Barbarini, ſous le regne précédent, fut oubliée ſous ce-

lui-ci, & l'on ne parla plus que de l'avarice & des vexations d'Innocent X, (je me trompe) je devois dire de D. Olimpe.

Toutes les Places (1) de Judicature s'obtenoient à la recommandation de

(1) En Italie les places de judicature ne ſont pas vénales, on eſt cenſé ne les donner qu'au mérite & au ſavoir; c'eſt-à-dire à des Avocats habiles ou à des Juiſconſultes que l'on révoque lorſqu'ils prévariquent. Tout le monde ſait qu'il en étoit de même en France autrefois, & que ce ſont les beſoins de l'Etat qui ont donné lieu à la création des charges. A tout prendre notre vénalité, peut-être, eſt préférable. Jai ſéjourné long-tems en Italie, & j'ai reconnu qu'il s'y gliſſe plus d'abus dans la maniere de rendre la juſtice que parmi nous. En France, les charges ſont vénales, mais en général les ames des Juges ſont incorruptibles; & en Italie les charges ne ſont point vénales, mais les ames des Juges le ſont bien ſouvent.

D. Olimpe, & l'on ne croiroit pas que cette femme cruelle donnoit aux Juges les inſtructions les plus barbares, dans la vue de tirer de l'argent des criminels qui étoient en état d'acheter leurs graces.

Auſſi avoit elle coutume de dire à ces Magiſtrats; puniſſez la bourſe & non pas la perſonne; envoyez moi, leur écrivoit-elle bien ſouvent, l'argent que vous aurez tiré des coupables, j'aurai ſoin de l'appliquer au ſoulagement des pauvres. Au moyen des contributions qu'elle tiroit, des Miniſtres & de tous les gens en place; ceux-ci exerçoient leurs rapines de toutes mains & voloient impunément, ſans craindre d'être révoqués. On avoit beau porter des plaintes contre eux, le Pontife étoit ſourd: comme il ſe croyoit infaillible dans ſon choix, il les croyoit infaillibles dans leur

conduite : il disoit (1) que la Providence, qui régloit ses volontés, lui avoit désigné des personnes en état de rendre la justice ; dire du mal de ces personnes, selon lui, c'étoit offenser la Providence elle-même qui l'avoit inspiré. On ne put jamais venir à bout de le faire changer d'avis ; les plus beaux discours, les exemples les plus frappans furent inutiles.

Un Baron Allemand, de la Religion Prétendue Réformée, entendant parler de cette opinion Ultramontaine d'Innocent X : *Vous verrez* (dit-il plaisamment à un de ses amis) *qu'il*

(1) Voilà le système de l'infaillibilité bien établi dans les choses humaines. Si les Papes sont infaillibles, il est inutile de faire le procès de leur canonisation, ils sont tous saints de droit. C'est de-là, sans doute, que leur est venu le titre de très S. Pere & de Sainteté.

nous faudra croire bientôt que tous les ſujets du Pape ſont infaillibles.

Cependant D. Olimpe ſe donnoit des ſoins infinis pour empêcher que les moindres clameurs ne parvinſſent aux oreilles du Pontife : elle recevoit elle-même les placets des uns & l'argent des autres, les ſatisfaiſant également tous par ces réponſes équivoques, que les Italiens ne ſont jamais embarraſſés de trouver.

On ne parloit plus dans Rome, comme nous l'avons déja dit, que de l'avidité de cette vilaine femme; il paroiſſoit ſurprenant à tout le monde qu'elle rencherit de beaucoup encore ſur les extorſions de certains régnes précédens, où un Népotiſme très nombreux cherchoit à s'enrichir. Comme un autre Briarée, on eût dit qu'elle avoit cent bras pour prendre de toutes mains, & tout retenir ſans

en faire part aux ſiens, dont il eſt eſſentiel de dire un mot en paſſant.

Toute la Maiſon de Panfile ſe réduiſoit, ſans parler de D. Olimpe, qui étoit Maldachini, à la perſonne du Pape, d'une ſœur du Pape, de Don Camille, ſon neveu, & à deux ſœurs de ce Prince.

La ſœur du Pape s'appelloit Agathe; il y a peu de choſe à en dire: retirée dans ſon Couvent, elle n'en ſortoit jamais à moins que le Pape ne l'envoyât chercher pour s'entretenir avec elle. Il avoit un plaiſir infini à la voir, parcequ'elle ſe portoit à merveille, quoiqu'elle fût beaucoup plus âgée que lui.

Avant qu'Innocent X fût parvenu à la Papauté, Agathe étoit en grande liaiſon avec D. Olimpe; mais depuis l'élection d'Innocent, elle ne pouvoit

plus la ſupporter, s'appercevant bien que ſon frere lui avoit fermé toutes les voies pour lui demander la moindre grace, pendant qu'il en accabloit ſa belle-ſœur.

L'envie eſt une paſſion aſſez naturelle aux Religieuſes : c'eſt dans les Cloîtres où elle ſemble avoir établi ſa domination ; auſſi D. Olimpe étoit devenue un objet d'averſion pour Agathe, ſur-tout lorſque celle-ci conſidéroit que pendant l'eſpace de dix ans elle n'avoit pu obtenir de ſon frere que quelques médailles bénites, & elle n'ignoroit pas que D. Olimpe en avoit tiré autre choſe que des bénédictions.

Ce n'étoit pourtant pas tout-à-fait la faute du Pape, quoiqu'il ne fût pas trop porté à répandre des graces ; mais D. Olimpe, pour l'en détourner, lui repréſentoit adroitement

que, s'il ſe prétoit une fois aux ſollicitations de ſa ſœur, les Religieuſes, qui ſont naturellement demandeuſes, ne manqueroient pas à tout bout de champ de l'importuner par quelque nouvelle requête ; ce qui troubleroit ſon repos & celui de ſa ſœur.

Le véritable motif de D. Olimpe n'étoit point du tout un zèle officieux pour le Pape, mais plutôt la frayeur de voir paſſer entre les mains de D. Agathe les préſens qu'ont coutume de faire à leurs protecteurs ou protectrices ceux qui obtiennent des graces, & pour qu'on fût obligé de s'adreſſer à elle excluſivement.

Des deux ſœurs du Prince Camille, l'aînée fut mariée à D. André Juſtiniani, qu'on peut mettre au nombre des enfans chéris de la Fortune.

C'étoit un pauvre Gentilhomme, &

& très pauvre. Le Marquis Juſtiniani, qui le reconnoiſſoit pour être de ſa Maiſon, voyant ſa branche s'éteindre, jetta les yeux ſur lui & le nomma ſon héritier pour la relever.

La Fortune ne favoriſe jamais à demi. D. André, devenu riche, épouſe la niece du Cardinal Panfile, qui ne tarde pas à monter ſur le Trône de S. Pierre : le voilà neveu du Pape, & par conſéquent Prince Romain.

Quant aux richeſſes, tous ces titres auroient dû lui en procurer de nouvelles par les penſions & les émolumens qui y ſont attachés ; mais le Pape n'étoit pas donnant, & le ſavoit très économe ; il crut que ſon économie lui ſuffiroit pour conſerver, & même pour augmenter conſidérablement les grands biens qu'on lui avoit laiſſés : à l'égard des emplois & des dignités, dont on auroit pu l'ho-

norer, on le croyoit incapable de les exercer. Le Pape ſavoit ſa portée, il le connoiſſoit pour être auſſi pauvre d'eſprit qu'il l'avoit été de biens : un caractere ſimple & affable faiſoit tout ſo mérite.

La Princeſſe ſon épouſe étoit vue d'aſſez bon œil de ſon oncle ; on la ſouffroit, pourvu toutefois qu'elle ne ſortit point des limites preſcrites par D. Olimpe, à tout ce qui pouvoit approcher de Sa Sainteté, c'eſt-à-dire, que ſes viſites fuſſent rares. Le mari & la femme étoient donc déchus de leurs eſpérances : s'ils oſoient demander quelque grace, il falloit qu'elle fût de bien peu de conſéquence; auſſi ne ſe haſardoient ils pas d'en demander d'autres.

La ſeconde fille de D. Olimpe avoit épouſé Don Nicolas-Louis, Prince de Piombino, neveu de Grégoire XV,

& frere de ce Cardinal Patron, qui ſous le Pontificat de leur oncle avoit géré ſouverainement les affaires de l'Egliſe.

Ce Prince avoit cru faire le plus grand mariage en épouſant une niece du Pape, à qui la mere n'avoit donné d'autre dot que des eſpérances confirmées par le Cardinal Panzirole qui s'enétoit mêlé. En effet, la conjoncture paroiſſoit des plus favorables; le Prince Camille venoit d'être fait Cardinal; il étoit naturel de penſer, eu égard à ſon peu de talens, que celui-ci déja fort inſtruit des affaires publiques ſeroit à la tête du Gouvernement; ce fut le principal motif qui le détermina.

Mais l'évenement ne répondit point à ſes vues. D. Olimpe, ſa belle-mere, n'étoit point femme à ſouffrir de partage dans le maniement des af-

faires, & ſur-tout dans la diſtribution des graces ; elle tint toujours ce gendre dans la plus grande dépendance, & le réduiſit à ne faire que ſes volontés.

Il ne fut pas même permis à ce pauvre Prince de proférer la moindre plainte ; elle lui ferma la bouche en lui diſant que Sa Sainteté lui avoit fait trop d'honneur de lui donner ſa niéce, & de le choiſir parmi la foule de Concurrens qui la demandoient.

Le Prince n'eut rien à répliquer ; ſa prudence vint au ſecours ; il diſſimula, marquant à ſa belle-mere plus d'attention qu'auparavant, & la conſidérant comme la ſouveraine maîtreſſe du cœur de Sa Sainteté, & la diſpenſatrice de toutes les graces.

Nonobſtant ſa modération, il ne laiſſoit pas de murmurer tout bas & de gémir ſur ſon ſort avec ſes vérita-

bles amis. A l'entendre (& il pouvoit avoir raiſon), l'alliance du Pape, au lieu de lui procurer le moindre avantage, l'avoit penſé ruiner, & l'avoit enveloppé dans la querelle de Sa Sainteté avec les François. Cette Nation *Furibonde* (1) ne pouvant

(1) C'eſt l'expreſſion de l'original : tirée ſans doute du proverbe Italien, en parlant des François, *la Furia Franceſe*. L'Abbé Gualdime paroît mieux inſtruit de la Politique Romaine que des uſages de la guerre & des intérêts des Princes ; il dit que ne pouvant nous venger directement du Pape, nous étions tombés ſur les Etats de ſon neveu ; cette réflexion eſt très fauſſe ; le Lecteur en décidera. La ville Plombine ou Piombino, capitale de ſes Etats, eſt ſituée ſur la mer de Toſcane ; elle eſt aſſez bien fortifiée, & ſous la protection du Roi de Naples, qui a le droit d'y mettre garniſon, parceque le Duc n'en a pas les moyens. Les Maréchaux Dupleſſis-Praſlin & la Meilleraye s'en emparerent le 8

pas ſe venger directement du Pape avoit fait des petits Etats du Duc de Piombino ſon neveu, le Théâtre de la guerre. Cette invaſion avoit cauſé à ce Prince un dommage réel, & tous les avantages qu'il avoit retirés de ſon alliance, ſe réduiſoient à la charge de Lieutenant Général des Gale-

---

Octobre 1646, pour ôter aux ennemis cette communication avec la mer, d'où ils tiroient preſque tous leurs ſecours : en effet, depuis ce moment l'Armée Eſpagnole fut réduite aux abois faute de vivres, & eut entierement péri ſans la permiſſion que D. Olimpe, moyennant 50000 écus Romains, donna aux Fourniſſeurs Eſpagnols, d'en tirer de l'Etat Eccléſiaſtique; nos Généraux euſſent aſſiégé les Eſpagnols juſques dans la Forteresſe de Lorete, ſans bleſſer le reſpect dû à la Vierge & au patrimoine de S Pierre. La guerre foule aux pieds les égards & les immunités, la néceſſité ſeule eſt ſon guide; elle ne connoît point d'autre loi.

res, & à quelqu'autre bagatelle qui ne pouvoit pas ſe mettre en parallele avec les ravages que ſes Etats avoient eſſuyés.

Le Généralat des Galeres n'avoit jamais été demandé par ce Prince, ni même ambitionné, à cauſe d'une certaine répugnance qu'il avoit à commander ſur mer. L'épreuve déſagréable qu'il avoit faite de cet élément, dans deux ou trois voyages l'en avoit dégoûté. D'ailleurs le Prince étoit trop fin politique pour vouloir s'éloigner de Rome, il eſpéroit toujours par ſa préſence d'intéreſſer le Pontife en ſa faveur, & d'en obtenir quelque nouvelle grace; mais la belle mere, en femme habile, employa tout ſon crédit auprès du Pape pour qu'il forçât ſon gendre d'accepter le commandement des Galeres. Le Prince fut donc obligé de céder aux ordres ſuprêmes d'Innocent X, & de remercier

encore ſa belle-mere par deſſus le marché.

Le but de D. Olimpe n'étoit pas d'honorer ſon gendre par le Généralat, il étoit par lui-même au-deſſus de cette place ; mais elle craignoit ſon mérite & ſes talens. Le Pape goûtoit fort ſon eſprit & ſa converſation, c'en étoit aſſez pour le rendre ſuſpect : il étoit donc eſſentiel de l'écarter, l'occaſion ſe préſentoit des plus belles ; les Galeres du Pape devoient ſe joindre à l'Eſcadre des Vénitiens pour aller croiſer contre les Turcs qui menaçoient la Chrétienté ; D. Olimpe ne la laiſſa pas échapper, & bon gré malgré il fallut comme nous avons vû que le Duc de Piombino fut Généraliſſime des Galeres du Pape.

Voilà le pitoyable état où l'ambition de D. Olimpe avoit réduit les

parens

parens du Pape, qui auroient dû lui être encore plus chers à elle, puiſque c'étoient ſes propres enfans ; mais eût-il fallu les ſacrifier tous pour conſerver ſon autorité, cette méchante femme s'y fut déterminée ſans le moindre ſcrupule.

Si le Pape avoit été plus fin politique, il n'auroit pas laiſſé tomber en quenouille le Gouvernement de l'Etat Eccléſiaſtique, & ne ſe ſeroit pas rendu lui-même l'eſclave de ſa belle-ſœur ; il faiſoit tout pour elle tandis qu'elle ne faiſoit pour lui que les choſes dont elle prévoyoit pouvoir tirer quelqu'avantage. En un mot tout Rome & le Pape même fléchiſſoient ſous ſon pouvoir ; elle réuniſſoit en ſa perſonne tout le crédit du Népotiſme, qu'elle avoit trouvé le ſecret d'éloigner de la préſence du Pape, par un manége diabolique,

ſans conſulter les entrailles de mere ; elle les avoit même privés des places qui leur ſont dévolues de droit dans le Vatican ; toutes ſes injuſtices la couvroient d'infamie, portoient préjudice au Pape, mettoient le trouble dans l'Egliſe & rendoient le ſervice du Vatican fort difficile & fort incommode.

Ce qui peut arriver de pire à un Vieillard, ſur-tout lorſqu'il eſt décrépit & cacochime, c'eſt de dépendre d'une femme ; ſi elle eſt acariâtre elle lui reproche juſqu'au moindre ſervice ; s'il ſe plaint de ſes maux on l'accable d'injures, il eſt obligé ſans mot dire de ſoupirer tout bas. Pour moi je ne conſeillerai jamais à ceux qui n'ont rien à donner de ſe faire ſervir par des femmes.

D. Olimpe étoit mille fois mieux ervie qu'elle ne faiſoit ſervir Inno-

cent X. Les neveux de Sa Sainteté chaſſés de leur Patrie, gémiſſoient dans l'exil; d'autres, témoins du traitement de ceux-ci, n'oſoient pas broncher; ils étoient ſoumis & rampans juſqu'à la baſſeſſe, tout trembloit devant cette femme : on lui voyoit amaſſer des richeſſes énormes, & l'on eſpéroit d'en jouir à ſa mort, c'eſt ce qui les conſoloit en partie & leur faiſoit paſſer par-deſſus tant d'injuſtices & de brutalités. Le Pape s'étoit forgé ſes propres chaînes en traitant auſſi rigoureuſement tous ſes neveux à l'inſtigation de ſa belle-ſœur; s'il eût partagé ſes faveurs, les uns & les autres, à l'envi, auroient redoublé d'attention pour lui.

A la vérité, cette femme qui avoit beaucoup d'eſprit & même un grand jugement avoit appris à connoître le caractere d'Innocent X; elle étoit

parvenue au point de pouvoir abuſer de la foibleſſe qu'il avoit pour elle ; c'eſt le malheur des vieilles paſſions de devenir incurables. Elle avoit toujours gouverné ſa perſonne & ſa maiſon dès le tems qu'il étoit Evêque, Cardinal & Nonce ; mais ſa politique ſe ſurpaſſa encore lorſqu'il fut devenu Pape. Elle ſut ſe maintenir au milieu des grandeurs en ne laiſſant approcher du Pape que les gens qui lui étoient dévoués, & tenant les autres dans l'exil, ce qui rendoit ſa diſgrace très difficile : on ne pouvoit digérer que le Chef de l'Egliſe condeſcendît aveuglément aux deſirs effrénés de cette femme ambitieuſe.

En effet, par qui le Pontificat pouvoit-il être gouverné, ſi ce n'eſt par celle qui avoit toujours gouverné & qui gouvernoit encore la volonté du Pape.

Il faut avouer pourtant que toute autre à ſa place n'auroit pas regné ſix mois, & qu'elle auroit échoué dans mille conjonctures épineuſes où elle ſe trouva.

La Daterie, qu'on peut appeller le Tribunal ſuprême de Rome, étoit aux ordres de D. Olimpe, on n'y auroit pas pris la moindre délibération ſans la lui communiquer. Le Chef de cette Chambre avoit toujours eu par le paſſé le ſouverain pouvoir de négocier quelques petits Bénéfices qui ſe donnent pour de l'argent lorſqu'ils n'excedent pas une certaine ſomme, mais il n'en diſpoſoit plus ſans conſulter je ne dirai pas le Pape, mais ſa belle-ſœur, avec cette différence néanmoins que le Pape ne commandoit rien que de l'agrément de D. Olimpe, & que pour l'ordinaire D. Olimpe, dans ce qu'elle délibéroit au nom

du Pape, ne conſultoit que ſon caprice.

Le Cardinal qui préſidoit à la Daterie n'oſoit pas la contredire; ſa vertu ſouffroit, mais ſa prudence venoit au ſecours, qui lui impoſoit ſilence; tous les honnêtes gens le plaignoient de voir ſa perſonne & ſa place avilies de cette maniere.

Enfin, s'il vaquoit quelque dignité à la Cour, on ne ſe ſeroit pas aviſé d'en diſpoſer ſans ſon aveu; s'il y avoit des Bénéfices à donner de quelque nature qu'ils fuſſent, les Miniſtres de la Daterie avoient ordre d'en retenir l'expédition juſqu'à ce qu'elle eût choiſi, parmi les ſujets qui ſe préſentoient, celui dont ſon avarice pouvoit tirer le meilleur parti; s'il s'agiſſoit de pourvoir un Diocèſe d'un Evêque, les Concurrens étoient obligés de s'adreſſer à elle, & pour l'or-

dinaire, celui qui en offroit le plus étoit le préféré, ſans qu'elle eût jamais égard à l'eſprit, au ſavoir, aux bonnes mœurs, à la vertu. Le vice & l'ignorance balançoient ſouvent au poids de l'or, & même l'emportoient ſur le mérite indigent. Elle étoit dans l'uſage de demander le tiers ou même la moitié du revenu des Bénéfices qu'elle procuroit.

Un Abbé du Royaume de Naples ruina entierement ſa famille pour avoir voulu je ne ſais quel Evêché de l'Etat Eccléſiaſtique; on lui dit qu'il falloit donner vingt mille écus (1) à D. Olimpe pour l'obtenir; c'eſt à peu-près en quoi conſiſtoit toute la fortune de ſa maiſon, il tourmenta ſes freres qui eurent la foibleſſe de ven-

(1) Vingt mille écus Romains font cent mille livres de notre monnoie.

dre une partie de leurs biens & d'emprunter le reſte à gros intérêts pour faire cette ſomme qui fut comptée à D. Olimpe. Le petit Abbé fut nommé, mais il mourut avant de prendre poſſeſſion ; un autre en fut auſſitôt pourvû moyennant une pareille ſomme : enfin, j'ai eu connoiſſance d'un Office de Rome qu'elle vendit juſqu'à ſept fois.

Son avarice combina ſi bien tous les moyens de mettre l'Univers à contribution & de tirer de l'argent de tout, que dans les promotions de Cardinaux on ne donnoit aucun chapeau que de ſon agrément ; il arrivoit même aſſez ſouvent (ce qui eſt inoui) qu'elle obligeoit les Cardinaux de reprendre leurs Congrégations pour y traiter de nouveau ce qu'ils avoient arrêté, même en préſence du Pape, parceque leurs délibérations n'étoient point à ſon gré.

C'eſt pour cela que la plûpart des Cardinaux ſe diſpenſoient d'aſſiſter à ces Congrégations ; ils voyoient que de maniere ou d'autre il falloit condeſcendre à tout ce que vouloit cette femme, à qui perſonne n'oſoit réſiſter de peur d'éprouver ſa vengeance. L'on ſavoit qu'elle étoit capable de mettre le feu dans la Chretienté & de troubler le repos de la Cour.

Un jour le Cardinal St. Clément rencontra ſur ſon chemin le Cardinal Pallote ; il lui demanda où alloit ſon Eminence, celui-ci lui répondit poliment : *Je vais à la Congrégation de Meſſieurs les Cardinaux*, & tout-de-ſuite le Cardinal St. Clément répliqua : *Et moi à celle de D. Olimpe. Allons nous-en donc enſemble* reprit le Cardinal Pallote, *je vois bien que nous tenons la même route.*

Ce qu'il y a de plus remarquable,

c'eſt qu'elle s'étoit miſe en tête de faire aſſembler la Congrégation dans ſa chambre, mais ſes efforts furent vains, le Pape, heureuſement, ne ſe laiſſa point gagner; alors elle ſe retourna, & fit ordonner que doréna-vant toutes les Congrégations, même les plus importantes, ne ſe tiendroient plus que dans la Chambre du Pape; elle fit pratiquer dans la piéce attenante (1) une petite fenêtre de communication, d'où ſans être vue elle pouvoit entendre tout ce qui s'y diſoit; les Cardinaux n'ignoroient point cette cachette, à-propos de laquelle le Cardinal Sforce, un jour qu'on traitoit je ne ſai quelle affaire

(1) Tout le monde a lû dans l'Hiſtoire de Louis XIV, que Madame de M*** filoit derriere un rideau tandis que le Conſeil ſe tenoit dans la Chambre de ce Prince.

de conſéquence qui l'impatientoit, éleva la voix plus que de coutume, & lâcha quelque trait offenſant contre le Pape & ſa belle ſœur ; ſon voiſin, cherchant à modérer ſa colere, lui dit : *Parlez plus bas, D. Olimpe vous entend*, à quoi le Cardinal Sforce répliqua, *que c'étoit juſtement à cauſe de cela qu'il parloit ſi haut.*

Les meilleurs amis de D. Olimpe étoient ceux qui ſavoient lui procurer les moyens les plus ſûrs & les plus prompts de tirer de l'argent, c'eſt pourquoi elle faiſoit tant de cas de Fagnani & de Raſponi, tous deux fort habiles dans cet art ; la plus grande partie des affaires de Rome paſſoient par leurs mains, en matiere de Bénéfices, de Bulles & de Brefs ; auſſi les Romains avoient coutume de dire proverbialement ; *Dieu vous délivre des mains de Raſponi & de Fagnani.*

Raſponi, cependant, ne fit jamais rien contre les intérêts de l'Egliſe; quoiqu'il fermât les yeux ſur bien des choſes pour ne point déplaire à D. Olimpe, ſa délicateſſe ne l'empêchoit pas de lui faire ſa cour, dans l'eſpoir de parvenir à la dignité de Cardinal, qu'il a obtenue cette année, & dont il jouit avec la plus grande réputation.

Fagnani étoit aveugle; auſſi ſouſcrivoit-il aveuglément à toutes les manœuvres de D. Olimpe, pour ne pas dire à toutes ſes voleries.

Il n'y avoit point de jour qu'il ne ſe fît porter chez elle, & là on ſe donnoit la torture pour augmenter les revenus du Pape, ou ce qui eſt ſynonime pour accroître le tréſor de D Olimpe.

Cet homme étoit l'ennemi juré des Moines, ſon eſprit tramoit du matin au ſoir quelque moyen pour les ex-

terminer, ou du moins pour les abaiſſer & en diminuer l'eſpece. Il avoit coutume de dire, *que Dieu lui avoit fait une grande grace de lui ôter la vue pour ne pas voir toutes les fourberie de la Monachaille.* J'ai entendu moi-même ſortir ces propres paroles de ſa bouche. *Si tous les Moines étoient Saints, j'aimerois mieux reſter aveugle que de recouvrer les yeux par un de leurs miracles.*

Son antipathie n'en diſtinguoit aucun, il les haïſſoit tous également, ſans qu'ils puſſent ſe plaindre d'être plus maltraités les uns que les autres, de ſorte qu'ils ſe conſoloient enſemble de leur malheur commun, & Dieu ſait ſi ceux d'entr'eux qui étoient Prêtres, l'oublioient dans leur *Mémento.*

On vit bientôt éclore les triſtes effets de cette fatale averſion qu'il

portoit aux Religieux, il crut même faire ſa cour au Pape, qui, pour enrichir ſa belle-ſœur, eut mis toute l'Egliſe ſens deſſus deſſous. Fagnani imagina donc un projet vraiment diabolique, pour avoir été conçu dans le ſein de la malice, ſous l'apparence d'un faux zèle.

Il en parla d'abord à D. Olimpe en l'aſſurant que ſon projet étoit tout-à-fait avantageux à l'Egliſe, à l'Etat & au Peuple, qu'il ne portoit préjudice qu'aux Moines qui n'étoient bons à rien qu'à s'engraiſſer du bien d'autrui; & pour ſe la rendre entierement favorable, c'eſt lui dit-il, de ſupprimer tous ces petits Couvens de quelqu'Ordre qu'ils puiſſent être dont le revenu n'eſt pas ſuffiſant pour entretenir au moins huit ou dix Religieux. Les biens de toutes ces Maiſons détruites, ajouta-t-il, ſe trou-

vant après leur ſuppreſſion à la diſpoſition du Pape, vous pourrez en tirer tout ce que vous jugerez à-propos.

D. Olimpe goûta fort cet avis & s'empreſſa d'en profiter; ils coururent auſſi-tôt chez le Pape; Fagnani lui préſenta ſon projet, la belle-ſœur l'appuya de toutes ſes forces, & conclut qu'il ne falloit pas perdre un moment de tems pour l'exécuter.

Les ordres néceſſaires furent expédiés tout de ſuite pour ſavoir au vrai le revenu de chaque Couvent, avec défenſe de recevoir déſormais des Religieux, afin que ceſſant de ſe multiplier, les autres Monaſteres ne ſe trouvaſſent pas chargés d'un trop grand nombre, ce qui étoit un moyen ſûr pour les éteindre, les vieux venant à mourir ſucceſſivement ſans être remplacés par des jeunes.

C'eſt Fagnani lui-même qui fut

chargé de cette commiſſion, comme plus propre à l'exécuter, puiſqu'il en avoit donné l'idée ; il écrivit dans tous les Diocèſes, de la part du Pape, & envoya des inſtructions particulieres aux Chefs d'Ordre afin d'éviter la confuſion, enſorte qu'on n'avoit regardé juſques-là Fagnani ſimplement que comme l'ennemi des Religieux, mais depuis cette expédition, il acquit le titre pompeux de *Fléau des Moines*, dont il ſe glorifioit ſinguliérement.

Le calcul fait des revenus, & après la vérification des différens Mémoires envoyés à Rome, le Pape, ſuivant le conſeil de Fagnani, toujours ſoutenu de D. Olimpe, donna une Bulle par laquelle il fut enjoint ſous peine d'Excommunication (1), aux

(1) Il y a eu tel ſiecle où l'Excommuni-

Moines

Moines d'abandonner tous les Couvens dont le revenu ne ſuffiſoit pas pour entretenir douze Religieux (1). Les Evêques furent chargés de faire part de cette Bulle aux Supérieurs de Communautés qui la reçurent comme un vrai coup de foudre du Vatican, maudiſſant de bon cœur & D. Olimpe & Fagnani.

Le nombre des Couvens proſcrits ſe montoit à plus de deux mille; & ce qu'il y eut de fâcheux, c'eſt que ſur la liſte donnée au Pape, on en

---

cation étoit ſi familiere aux Papes & aux Evêques, qu'on peut voir dans l'Hiſtoire de Marſeille un Evêque de cette Ville qui défend aux femmes, ſous peine d'Excommunication, de porter une certaine parure qui étoit purement de luxe & point indécente. *Ruf. Hiſt. de Mars.*

(1) Eſt-il étonnant qu'on ait pris en France la même réſolution.

comprit qui n'étoient pas dans le cas de la Bulle, où quinze Religieux auroient pû vivre à leur aiſe.

On n'aura point de peine à croire tout le trouble que cela cauſa, ſurtout chez les Moines qui depuis longtems ſervoient l'Egliſe à la ſueur de leur front, & qui avoient riſqué de verſer leur ſang pour la Foi de J. C. parmi les Infideles. Ils accoururent à Rome, où ils expoſerent dans les Mémoires les plus touchans leurs raiſons & les Priviléges à eux accordés par les Prédéceſſeurs d'Innocent X, depuis une longue ſuite d'années. Ils ne manquoient pas d'y faire mention de tout le déſordre qu'une pareille révolution alloit occaſionner, combien de Moines il faudroit défroquer, & le préjudice que les peuples en ſouffriroient, privés dorénavant de tant de Sermons, de Confeſſions & de Meſ-

ſes célébrées par les Religieux d'une maniere plus édifiante que par la plûpart des Prêtres (1).

Quelques Cardinaux, protecteurs de certains Ordres (le plus grand nombre néanmoins n'oſoit pas trop toucher cette corde), par honneur & pour ſoutenir la dignité de la pourpre, porterent en plein Conſiſtoire les Requêtes des Couvens ſupprimés par ſurpriſe; le Pape préſent ne voulant rien prononcer tint des propos peu convenables à la majeſté du Saint Siége, il répondit en propres termes, *Les Religieux ont recours à nous, & ceci ne dépend pas de nous*; ce qu'ayant entendu le Cardinal Médicis, il ſe pencha vers le Cardinal qui

(1) Notre Auteur me paroit grand partiſan des Moines, & c'eſt d'autant plus ſurprenant qu'il étoit Eccléſiaſtique lui-même.

étoit à ſa droite, & lui dît à l'oreille : *Cela dépend donc de D. Olimpe.*

Deux Dominiquains alloient un jour implorer la protection du Cardinal d'Eſt pour ſupplier Son Eminence de vouloir bien les protéger à l'occaſion d'une de leurs Maiſons qui avoit été ſupprimée mal-à-propos, un Valet-de-Chambre de leurs amis qu'ils rencontrerent dans les appartemens ayant appris le ſujet de leur Miſſion, leur dit : *Mes Peres, vous vous trompez de chemin : ſi vous voulez venir avec moi, je vous montrerai la porte où il faut frapper pour obtenir ce que vous demandez.*

Ces pauvres Peres bénirent le Ciel d'avoir fait une auſſi heureuſe rencontre, & ſuivirent pas à pas le Valet-de-Chambre, qui les mena devant le Palais de D. Olimpe ; & là, ſe retournant tout-à-coup vers eux, il leur

dit : *Voilà la porte où vous devez frapper.*

D'après l'épreuve que firent quelques Religieux de la protection de D. Olimpe, on ne s'aviſa plus d'en chercher d'autre, chacun s'adreſſoit à elle ; l'or pleuvoit de toutes parts, ſans qu'on craignît de fatiguer ſa conſcience qu'on ſavoit être infatigable ; c'étoit en effet le ſeul moyen de ramollir ſon cœur endurci dans l'avarice dont elle faiſoit ſon idole.

Le premier préſent qui trouva grace à ſes yeux fut une bourſe de cent doublons d'Eſpagne (1), arrivés du Royaume de Naples, & préſentés par un Carme. Ce bon Pere avoit un regret mortel de voir anéantir un Couvent qu'il avoit créé lui-même à force de ſueurs & de fatigues. La maniere

(1) Environ quatre mille francs.

dont il s'y prit fut très adroite, il laiſſa deviner ſon deſſein au Secrétaire de D. Olimpe qui étoit l'inſtrument de ſes rapines.

Juſqu'à ce que ce Secrétaire eût apperçu réellement les cent doublons dans une bourſe, il ne répondit rien de poſitif, mais à peine eût-il vû briller cet or qu'il changea d'avis, d'autant mieux que le Carme en habile homme n'avoit pas oublié d'y joindre une dizaine de doublons pour lui. Alors il ſe mit à négocier auprès de ſa maîtreſſe l'affaire du Moine, & ménagea ſi bien ſes intérêts que D. Olimpe écrivit à Fagnani de retirer de deſſus la liſte le Couvent ſupprimé, ce qui s'exécuta tout de ſuite, non ſans répandre encore quelques libéralités dans la maiſon de l'aveugle.

Cette nouvelle ne fut pas ſi-tôt pu-

bliée dans Rome, & de là dans toutes les Provinces d'Italie que les Moines qui avoient eu des Maiſons ſupprimées ne ſongerent plus qu'à faire proviſion de piſtoles d'Eſpagne, pour racheter au poids de l'or cette faculté qui leur avoit été enlevée. Monſeigneur Fagnani ne pouvoit jamais donner de conſeil plus funeſte, car il induiſoit D. Olimpe à commettre tout-à-la-fois une triple volerie; premierement en ôtant aux Moines ce qui ne lui appartenoit pas, & que ces pauvres Religieux avoient amaſſé par leurs ſoins & par leurs épargnes, en ſecond lieu par la vente qu'elle faiſoit faire du bien d'autrui, & troiſiemement en réduiſant ces Moines à la dure néceſſité de prendre à d'autres Couvens de quoi conſerver ceux qu'ils étoient ſur le point de perdre pour toujours, ſans compter tant de Meſſes

fondées pour la délivrance des ames du Purgatoire qui alloient être privées de ce ſecours ſpirituel & qui par conſéquent auroient à ſouffrir beaucoup plus long-tems qu'elles n'auroient ſouffert, ſi l'intention des Teſtateurs avoit été remplie.

Plus de cinq cents Couvens obtinrent grace à prix d'argent ; on croit que cette ſeule opération valut à D. Olimpe près de deux cents mille écus, & ce ne fut pas ſa faute aſſurément s'il n'y en eut pas un plus grand nombre de rétablis ; il n'en ſeroit pas reſté un ſeul ſur la liſte de proſcription, ſi les Moines n'avoient pas manqué d'eſpece, car D. Olimpe ne manquoit pas de bonne volonté.

Elle tira en outre des ſommes conſidérables des Couvens ſupprimés, dont elle vendit les Maiſons ou à l'Evêque

l'Evêque Diocèſain ou à l'Univerſité ou à des Particuliers. La bonne Dame mit ſi bien tout à profit que certaines de ces Maiſons Religieuſes ſervent aujourd'hui de Cabaret, & qu'on voit les mêmes lieux conſacrés autrefois à ſanctifier le nom du Seigneur, profanés aujourd'hui par l'ivrognerie ou par la débauche.

Mais ce qu'il y eut de plus étrange, c'eſt que non contente de tirer des ſommes immenſes de la vente de pluſieurs Maiſons & du rétabliſſement de beaucoup d'autres, cette femme avide abandonna ſoit à ſes gens, ſoit à quelques ſubalternes en paiement de leurs gages ou de fournitures qu'on lui avoit faites, quelques effets de peu de valeur dont elle n'avoit pu trouver à ſe débaraſſer, & ces pauvres gens qui en étoient fort mal payés, ſe crurent encore fort heu-

reux de recevoir cette bagatelle, dans l'eſpérance que cet abandon leur vaudroit un peu d'argent. Ils alloient dans Rome frappant à toutes les portes & priant leurs amis & leurs connoiſſances de vouloir bien leur procurer le débit de ces effets. Enfin, ne ſachant plus qu'en faire, ils les mirent à l'enchere, au grand ſcandale de la Chretienté; on entendoit murmurer de toutes parts contre l'injuſtice qu'on exerçoit envers des Religieux qui ſont le ſoutien de l'Egliſe; mais on avoit beau murmurer, le cri public ne parvenoit point juſqu'aux oreilles du Pape, chacun craignoit de déplaire à ſa bien-aimée, on redoutoit trop ſa vengeance, un ſeul mot de ſa bouche pouvoit tout bouleverſer.

On penſe bien qu'avec un pareil crédit tous les Officiers de la Cour

lui étoient entierement dévoués, ne fût-ce que par l'eſpérance de s'avancer; ils étoient fort aſſidus auprès d'elle, & n'auroient pas exécuté la moindre choſe ſans prendre ſes ordres auparavant.

Le Cardinal Panzirolle lui-même, malgré ſes infirmités & le poids des affaires dont il étoit chargé, ne rougiſſoit pas de groſſir le nombre des Courtiſans de D. Olimpe pour lui faire part des plus grands ſecrets de l'Etat & prendre ſon avis ou pour mieux dire ſes ordres; auſſi la voyoit-on à l'iſſue de ſon audience ſe rendre chez le Pape ſuivie d'un cortege majeſtueux, & les mains pleines de Mémoires qu'elle avoit décretés d'avance : elle paſſoit des heures entieres auprès de Sa Sainteté pour y traiter des matieres les plus importantes; les faiſeurs de projets avoient beau

jeu ſous un Pontificat où l'appas de l'argent régloit toutes les déciſions.

Les honnêtes gens gémiſſoient tout bas d'une ſemblable adminiſtration, mais perſonne n'oſoit rien dire ; on étoit cependant indigné de voir éloignés ſi long-tems de la Cour les ſeuls rejettons des Panfiles ; la Princeſſe, pendant cet exil étoit accouchée de deux garçons qui euſſent comblé de joie tout autre Pontife, & qui n'éxciterent pas la moindre compaſſion dans les entrailles de celui-ci ; cette mere dénaturée l'avoit rendu ſourd aux mouvemens de la nature.

Quelle pouvoit être la véritable cauſe de cet endurciſſement ? la voici. Lorſque D. Olimpe inſinua au Pape de faire ſon fils Cardinal contre le vœu du Cardinal lui-même, de tous ſes parens & du Cardinal Panzirolle, elle ſe ſervit d'un prétexte diaboli-

que, qui ne pouvoit entrer que dans une tête comme la ſienne.

Elle perſuada à ce pauvre Innocent que le Prince Camille étoit impuiſſant, & qu'en le mariant, ce ſeroit tout-à-la-fois rendre une femme malheureuſe & un homme fort à plaindre, par la certitude qu'ils n'auroient point d'enfans; de ſorte que par la ſuite la Princeſſe étant accouchée d'un fils, elle eut recours à l'impoſture la plus abominable pour ſe tirer d'affaire vis-à-vis d'Innocent X.

Je ne puis rapporter ce trait ſans horreur : elle rendoit ſuſpecte au Pape la foi conjugale de la Princeſſe de Roſſane ſa belle-fille, en l'aſſurant avec confiance que ces enfans pouvoient bien être de la Princeſſe, mais que ſon mari n'y avoit aucune part, attendu ſon infirmité.

Le Pape n'héſita point à croire cette

fable. Tout ce qui ſortoit de la bouche de D. Olimpe prenoit à ſes yeux un air de vérité, dont perſonne au monde n'auroit pu le diſſuader. En effet il vivoit avec cette femme dans une ſi grande dépendance, que c'étoit elle qui commandoit, & lui qui s'eſtimoit trop heureux d'obéir.

Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'on le croyoit enſorcelé; il n'eſt pas naturel d'oublier à ce point tout reſpect humain: les ſiécles paſſés ne nous offrent rien de pareil, ni dans l'hiſtoire des Papes (il fut unique en ſon genre) ni parmi les Souverains; s'ils donnoient à leurs Maîtreſſes l'empire du cœur, ils ſe réſervoient du moins la domination de leurs Etats.

Les plus grands Tyrans, dont la mémoire nous ait été tranſmiſe, pouvoient bien avoir des privautés avec elles, mais ils les blâmoient en pu-

blic, & ſauvoient du moins une certaine décence convenable à la majeſté du Souverain.

Mais Innocent X avoit livré à D. Olimpe & ſon cœur, & ſa perſonne, & ſon Empire, & généralement tous ſes droits ſur le Temporel & ſur le Spirituel. Jamais Roi ne donna autant d'autorité à la Reine ſon épouſe ; jamais Reine Régente n'en eut autant dans ſes Conſeils, que cette femme en avoit uſurpé, & ſur le Pape, & ſur les Miniſtres & ſur le Peuple.

Son audace fut pouſſée ſi loin, qu'elle changea les uſages les plus ſacrés qu'on avoit ſuivis juſqu'alors ſous les Pontificats précédens. Toute la Chrétienté révoltée de la tyrannie de D. Olimpe vouloit ſe ſéparer de l'Egliſe Romaine. On étoit ſur le point de craindre en Europe le ſchiſme le

plus dangereux ; y en eut-il jamais de pire que celui de voir une femme ſur le Trône de Rome & le Pape à ſes pieds. Je pourrois citer mille traits de l'autorité inouie de D. Olimpe, qui feroient plutôt frémir le Lecteur qu'intéreſſer ſa curioſité. Je me contenterai donc d'en rapporter un ſeul aſſez ſingulier.

Notre Héroïne avoit un neveu (qui vit encore) il pouvoit être âgé de dix-huit ans, & avoit la phiſionomie aſſez bête avec un viſage efféminé, prodigieuſement borné, ſans littérature, ignorant même juſqu'aux choſes les plus triviales, mal fait de corps, articulant difficilement, & doué des inclinations les plus baſſes.

Innocent X n'eut pas ſi-tôt apperçu ce neveu de D. Olimpe qui le lui préſentoit, que ſe retournant vers elle,

il lui dit : *de grace, ma chere belle-ſœur, ne me l'amenez plus, en vérité il eſt plus laid* (1) *que moi*. Malgré cela il ne put lui refuſer de le nommer Cardinal à l'âge de dix-huit ans, au grand étonnement de la Cour de Rome. Ce jeune Cardinal eſt le Cardinal Maldachini, qui dans la converſation & dans les viſites qu'il reçoit ſe ſert d'une certaine rapſodie de complimens, paſſé leſquels il ne ſait plus ce qu'il dit.

Preſqu'en même tems on avoit caché dans les décombres d'un Palais la ſtatue de Maforio, ce qui donna lieu à mille paſquinades, une deſquelles étoit conçue en ces termes :

---

(1) Innocent X penſoit bien différemment de M. de Roquelaure, qui fit la fortune d'un Officier Gaſcon, par la ſeule raiſon diſoit-il, que ſans lui il eût été l'homme le plus laid de toute la France.

(1) Non pianger, Paſquino,
Compagno ti ſara Maldachino.

En effet ce Cardinal ſera éternellement le jouet du Sacré Collége & le ſcandale de l'Egliſe, ne fut-ce qu'à cauſe de la mémoire de D. Olimpe, qui força le Pape de le nommer ſans aucun égard pour les Décrets de tous ſes prédéceſſeurs, qui fixent l'âge de la pourpre au plutôt à vingt-cinq ans, encore faut-il avoir eu quelque grade dans l'Egliſe.

Du reſte Maldachini n'avoit point les vices d'un méchant homme, ſon plus grand défaut étoit de tenir par le ſang à D. Olimpe, dont le nom ſera toujours odieux aux Romains. Si tout autre qu'elle l'eût élevé au Cardinalat, on n'en auroit dit ni bien

(1) Paſquin ne pleure plus, tu vas avoir Maldachini pour Compagnon.

ni mal ; il eſt vrai que depuis qu'il a quitté le parti de l'Eſpagne pour embraſſer le parti de la France, il a acquis une certaine conſidération.

A-peine fut-il nommé, que ſa tante lui recommanda expreſſément d'avoir toujours auprès de lui des hommes doctes dont la converſation pût l'inſtruire. Le conſeil étoit ſage, mais notre jeune Eminence n'eut pas l'eſprit d'en profiter. Cependant le commerce des François ſemble l'avoir un peu dégourdi, en même tems qu'il n'a pas nui à ſa fortune, il agira très prudemment de leur reſter attaché.

Mais revenons à D. Olimpe. Juſqu'à préſent elle ne nous a paru que fort intéreſſée, inſenſiblement ſon avidité la rendit cruelle. Elle ſeule fut cauſe de la mort de Maſcambruno (1), & de tant d'autres dont elle

(1) On peut voir dans le Journal de Saint-

avoit tiré de grandes ſommes, & qui n'avoient agi que d'après ſes ordres : elle conſeilla l'exécution de celui-ci dans l'eſpérance de s'enrichir de ſes dépouilles.

En outre elle fit ôter la Daterie au Cardinal Cechini, & traita ſi rudement le Cardinal Pallote, qu'on lui entendit dire plus d'une fois *qu'il aimeroit mieux vivre dans un Cloître ſous l'obéiſſance d'un Moine, qu'à Rome ſous la domination de D. Olimpe.*

Sur ces entrefaites le Cardinal Panzirole s'efforçoit de peindre à S. S. le mécontentement de tous les Ambaſſadeurs, qui ſe plaignoient de n'avoir pas à négocier d'abord avec un premier Miniſtre qui préſentât leurs traités au Pape; ils avoient quelque peine d'être obligés de s'adreſſer directe-

---

Amour le détail des concuſſions de Maſcambruno, qui le firent condamner à mort.

ment à lui dont ils ne pouvoient jamais obtenir aucune déciſion. Panzirole étoit le ſeul de tous les gens qui entouroient Innocent X qu'il voulût bien écouter ; d'autant mieux qu'il étoit excedé des plaintes qui lui revenoient de toutes parts contre ſa chere belle-ſœur. Les audiences perpétuelles qu'il étoit obligé de donner le fatiguoient horriblement, il n'avoit perſonne qui pût répréſenter pour lui.

La place de Cardinal Patron, dont on décore pour l'ordinaire quelque neveu du Pape, eſt de la plus grande importance pour le profit & pour les honneurs, mais très fatigante. Ce Cardinal, pendant que le Pape eſt indiſpoſé, ou lorſqu'il veut prendre quelque repos, donne audience aux Ambaſſadeurs; il négocie avec eux ſans rien réſoudre, quoique Grégoire XV ſe ſoit écarté de cette régle,

en ſe repoſant généralement de tout ſur ſon neveu. De plus il ſigne toutes les Lettres que le Pape écrit aux Nonces, aux Légats, aux Gouverneurs de Province. Il préſide dans les Congrégations d'Etat. Enfin on traite avec lui de même qu'on feroit avec le Pape en perſonne. C'eſt d'un pareil ſecours, dont Innocent X étoit privé.

Pour ſe ſoulager des ſoins Pontificaux, le Pape eut pluſieurs conférences avec Panzirolle; les Neveux, de leur côté, en tinrent quelques-unes entr'eux : on en mit pluſieurs ſur le tapis; mais D. Olimpe, qui faiſoit ſemblant de condeſcendre à tout, jettoit toujours à la traverſe quelque difficulté pour ne pas perdre ſon crédit : elle ſentoit bien la néceſſité d'un pareil arrangement; mais elle tiroit en longueur juſqu'à ce qu'on propoſât quelqu'un qui fût entierement à ſa dévotion.

Il fut d'abord queſtion du Cardinal Albergati, qui avoit le titre de Cardinal Louis. Le Prince Louis ſe voyant exclu, mit tout en uſage pour faire nommer celui ci, qui étoit ſon Parent; mais ce fut en vain, ce Cardinal n'avoit pas les talens néceſſaires, ſoit dans les affaires privées, ſoit dans la politique.

On parla enſuite du P. Fabien Albergati, Frere du Cardinal : il étoit Jéſuite, mais le Pape déclara qu'il ne vouloit point trop aggrandir cette Maiſon, où il y avoit déja deux Dignités : finalement après une longue diſcuſſion, on jetta les yeux, au grand étonnement de tout le monde & au grand regret des Parents du Pape, ſur un Neveu poſtiche, qui fut élevé à la Pourpre, ſous le nom Cardinal Panfile, & avec le titre de Cardinal Patron : il n'eſt pas hors de propos

de ſavoir ſon hiſtoire, d'autant plus que cette Election rendit D. Olimpe ſi furieuſe, qu'elle donna dans les plus terribles excès, & contre ce nouveau Cardinal, & contre ceux qui l'avoient fait nommer.

C'eſt encore ici un des plus ſinguliers prodiges de la fortune, que les ſiecles avenir auront peine à produire. Ce Cardinal ne tenoit point au Pape par le Sang, n'avoit aucun mérite diſtingué; il étoit même dénué de ces qualités eſſentielles pour paroître à la Cour de Rome, dont l'eſprit eſt ſi clairvoyant: ſans aucune affinité avec le Pape, à-peine ſon viſage lui étoit-il connu: cependant, à l'inſtant qu'il y penſoit le moins, on le fit Cardinal, & Cardinal Neveu, comme s'il eût été de la Maiſon des Panfiles.

Il n'avoit pour lui que la naiſſance.

Iſſu

Iſſu d'une ancienne Maiſon chargée de dettes, ſes eſpérances étoient bornées : il s'appelloit Camille Aſtalli ; ce coup du ſort étoit d'autant plus intéreſſant pour lui, qu'il n'étoit âgé que de vingt-ſept ans. Sa figure étoit fort agréable, ſes manieres nobles : il avoit même cette gentilleſſe qui conduit à la Prélature, pourvu qu'on borne-là ſon ambition ; mais ce qu'il y eût de plus étonnant, & qui ſurprit toute la Cour, ce fut de voir élever à cette Dignité, faite uniquement pour débarraſſer le Pape d'une multitude d'affaires très ſérieuſes, un jeune homme ſans expérience, qui n'en ſavoit pas le premier mot.

Ce qui l'avoit fait un peu connoître à Rome, c'étoit le mariage que le Marquis ſon Frere avoit contracté avec une Niece de D. Olimpe. La bonne Dame, comme on a vu,

cherchoit toujours à donner du luſtre à ſa Famille, qui en avoit beſoin, par des alliances relevées.

D'ailleurs, ſa protection qu'elle ne manquoit jamais de promettre, ſauf à ne la pas tenir, ſervoit de dot, pour l'ordinaire, aux Parentes qu'elles établiſſoit dans de grandes Maiſons.

Ce Mariage fut l'origine de la fortune des Aſtalli. En effet, c'eſt par le conſeil de D. Olimpe, qu'on acheta pour celui-ci une Charge de Clerc de la Chambre du Pape; & l'effort qu'on fit en faveur de ce petit Abbé, abſorba la meilleure partie de ſon patrimoine, & dérangea fort les affaires de ſa maiſon, quoique D. Olimpe, malgré ſon avarice, les eut beaucoup aidés; l'Abbé Aſtalli, tout borné qu'il étoit, eut pourtant le bon ſens & l'adreſſe de mettre deux cordes à ſon arc: il tenoit un peu à

D. Olimpe par ſon Frere ; il s'attacha conſtamment à faire ſa Cour au Cardinal Panzirolle, le ſeul après D. Olimpe, qui eut quelqu'aſcendant ſur l'eſprit du Pape.

Son étoile voulut que ce Cardinal le prit en amitié ; la modeſtie & l'honnêteté ſans baſſeſſe, que cette Eminence crut découvrir en lui, le mirent dans ſes intérêts, contre la coutume de Panzirolle, qui n'avoit jamais recommandé perſonne au Pape, non pas qu'il ne fut porté de ſon naturel à faire du bien, mais parce qu'il étoit convaincu qu'Innocent X vouloit abſolument que toutes les graces émanaſſent du canal de D. Olimpe.

Le Cardinal Panzirolle en parla ſi ſouvent au Pape & avec tant d'éloges, que Sa Sainteté finit par le goûter ; & comme parmi tous ſes Parens,

graces aux ſoins que D. Olimpe avoit pris de les décrier tous, il n'en trouvoit point en état de le ſeconder, il adopta volontiers celui-ci, dès que Panzirolle l'eut propoſé.

Cette nouveauté fut remarquée à la Cour de Rome, comme une des plus ſingulieres qu'on eût vu s'introduire depuis long-temps. On reconnut que le Pape ne ſe ſentoit plus en état de vaquer à rien par lui-même; car il auroit pu nommer différens Miniſtres pour travailler avec lui, ſans élever à une Place ſi éminente un Sujet qui n'en avoit pas tout-à-fait les talens, & qu'il falloit charger des plus grands ſecrets de l'Etat.

Mais les Ambaſſadeurs ne devant négocier, lorſque le Pape ne tient pas ſes Audiences lui-même, qu'avec le Cardinal Neveu, on fut obligé de le nommer tout à la fois Car-

dinal & Cardinal Neveu ; & cette Promotion applanit la difficulté : c'étoit, ſi l'on veut, un Neveu tiré de fort loin ; mais enfin, ſon Frere avoit épouſé une Niece de la Belle-Sœur du Pape.

On ſe douta bien que c'étoit un tour du Cardinal Panzirolle, pour rabaiſſer l'orgueil de D. Olimpe, en diminuant conſidérablement ſon pouvoir, & il n'y avoit point d'autre moyen ; d'un autre côté, moins ce Neveu poſtiche avoit d'expérience, & plus il étoit certain de régner ſous ſon nom. Ajoutez à cela que comme le Cardinal Panzirolle avoit beaucoup de prétention à la Papauté, il comptoit ſe faire dans ce jeune Prélat un ami puiſſant, qui pourroit le ſervir à la mort d'Innocent X, ayant déja pour lui les Barbarini & les Eſpagnols ; auſſi voulut-il lui annoncer cette nou-

velle le premier, en lui disant : *Ho ça je vous ai fait demi-Pape, afin que vous me fassiez Pape.* Le jeune Astalli qui savoit au suprême degré l'art de flatter le Cardinal Panzirolle lui repartit tout de suite : *Je ne pourrois jamais reconnoître tout ce que votre Eminence a fait pour moi, quand même je lui donnerois deux Papautés*, & c'étoit vrai : on ne sauroit concevoir toute la chaleur que le Cardinal Panzirolle montra pour l'élever au faîte de la grandeur.

Et à vrai dire, il n'avoit pas obligé un ingrat. Ce jeune Cardinal lui étoit encore plus sincérement attaché qu'au Pape qui avoit fait sa fortune.

Tout ceci s'étoit tramé si secretement, que la prévoyante D. Olimpe, à qui rien n'échappoit, n'en avoit pas eu le moindre soupçon. La

nouvelle n'en fut pas ſi tôt publique, que l'envie éguiſa tous ſes traits : on n'entendit que plaintes & que murmures de la part de tous ceux qui avoient quelque prétention à la Parenté d'Innocent X. Ils étoient furieux de voir tranſmettre, dans une autre Maiſon, des faveurs qui, de tous temps, avoient été annexées à la Famille du Pape : ils étoufferent en cette occaſion leur reſſentiment contre D. Olimpe, & ſe rendirent chez elle pour délibérer tous enſemble ſur le parti qu'il y avoit à prendre. Quelques-uns furent d'avis que la famille entiere s'exilât volontairement hors de Rome, pour montrer combien ils étoient indignés de ſe voir commandés par un Etranger qui venoit empiéter ſur leurs droits.

D. Olimpe, qui connoiſſoit mieux que perſonne l'humeur du Pape, ne

fut pas de cette opinion : elle dit que ce ſeroit ruiner entierement leur fortune, que de s'éloigner de la préſence de Sa Sainteté : elle avoit raiſon ; Innocent X étoit fort peu attaché à toutes les perſonnes de ſon Sang, puiſque ſans le moindre ſujet, il avoit chaſſé de Rome ſon propre Neveu & ſa Femme. On peut conclure delà que cet exil volontaire, par lequel on eut ſemblé vouloir le narguer, n'auroit fait que l'indiſpoſer.

Ce moyen une fois rejetté, on agita une autre queſtion. On demanda ſi les Parens iroient féliciter le nouveau Cardinal, ou s'ils attendroient que cette jeune Eminence vint chez eux. Le Prince Louis jura qu'il ne commenceroit point ; cependant le cérémonial vouloit que ce Prince lui rendît les premiers devoirs, parce-qu'il étoit Cardinal, & Cardinal Neveu,

Neveu, & par conſéquent fort au-deſſus de lui (1), que le Pape l'avoit ainſi décidé en le nommant, ce qu'il avoit pû faire de ſon autorité privée.

Enfin, pour ne pas aigrir Sa Sainteté, il fut arrêté d'un commun accord, que les hommes de la famille feindroient une maladie qui les diſpenſeroit de cette viſite, & que les femmes, ſuivant l'uſage, ſe mettroient chacune chez elle dans leur lit de parade, pour recevoir la viſite de ſon Eminence le jour de la Promotion.

Le Pape s'apperçut bientôt du manege de ſes Parens : il conſeilla au nouveau Cardinal *de leur donner un peu de fumée & de conſerver le roti pour lui ;* ce furent ſes propres paroles. Le Cardinal obéit ſans repli-

(1) A Rome ſur-tout.

que & les prévint tous, excepté Juſtiniani, qui ſe ſouciant fort peu de leur fauſſe délicateſſe, avoit été chez lui le jour de ſa Promotion, & l'avoit appellé ſon Couſin.

Ces viſites du jeune Cardinal produiſirent un effet merveilleux ſur toute la famille révoltee. Les hommes & les femmes, ſi l'on en excepte D. Olimpe, parurent très contens de cette petite ſatisfaction. Le Cardinal avoit, à la vérité, l'extérieur charmant & poſſédoit toutes les graces de la politeſſe : il les aſſura tous de ſa bienveillance, leur dit qu'il ne vouloit ſe charger que de l'embarras & des fatigues de ſa place pour leur en laiſſer l'agrément & l'honorifique, qu'il n'avoit d'autre but que de ſervir le Pape, ſuivant l'obligation de ſa Charge, & d'être utile à ſes Parens comme il le devoit.

La Princeſſe de Roſſane, avec ſa prudence ordinaire, repartit un jour à ſon mari qui s'affligeoit de cet événement : *Ne te déſoles point, mon cher Prince, il vaut encore mieux que le Pape ait auprès de lui un Cardinal qui ſoit de tes amis, qu'une mere qui te déteſte.*

L'attachement d'Innocent X pour le Cardinal Panfile, s'enracina ſi profondément dans le cœur du vieillard, qu'il conſentit à tout ce qui pouvoit le faire briller davantage. Les honneurs qu'on lui rendoit, étoient autant de coups de poignard pour D. Olimpe, accoutumée à diſpoſer de toutes les places, & à manier toutes les affaires de l'Etat Eccléſiaſtique. Elle étoit inconſolable d'avoir entierement perdu ſon crédit ; qu'on juge de ſon déſeſpoir par ſon ambition, & combien elle maudiſſoit le Car-

dinal Panzirole qu'elle ſavoit être l'auteur de ſa diſgrace.

Innocent X ne parut pas même trop prêter l'oreille aux plaintes qu'elle lui en fit ; le Cardinal Neveu n'en eut pas moins toute ſa confiance juſqu'à lui abandonner le ſoin de ſes affaires domeſtiques, & des biens acquis au profit de la branche aînée, parcequ'il étoit auſſi capable de les bien conduire & de les améliorer, que le Prince Camille l'étoit peu.

Tout le monde ſe louoit du Cardinal Patron ; les Ambaſſadeurs, les Miniſtres étrangers, les Officiers de la Cour, & bien des particuliers qui n'avoient point d'accès auprès du Pape, avoient recours à lui, mais ce n'étoit qu'une ſatisfaction apparente qu'on donnoit au Public. D'abord Son Eminence devoit en parler à Sa Sainteté ; après, pour toute réponſe, on

auroit égard ou aux plaintes ou aux requêtes des ſupplians, enſuite on fera ce qu'on pourra, ſuivant le ſtyle de la Cour de Rome, & finalement on ne fait rien du tout, ou très peu de choſe.

On mettoit ſous les yeux de la jeune Eminence toutes les affaires d'Etat, au moyen de ce qu'il étoit obligé de les communiquer au Pape; & Sa Sainteté, qui ſe méfioit de ſon peu d'expérience, travailloit volontiers avec lui, ne fût-ce que pour l'inſtruire. De ſorte que juſques là il ne jouiſſoit, pour ainſi dire, que des honneurs de ſa place, comme de ſigner les Lettres adreſſées aux Nonces, aux Légats, aux Gouverneurs de Province & aux grands Officiers de l'Etat Eccléſiaſtique, & ce n'étoit pas peu de choſe. Quant aux autres expéditions de peu de conſéquence,

un jeune homme de mérite, élevé dans le Sécretariat de Panzirole, en étoit chargé.

Pour conſoler cependant D Olimpe, qui ne s'appaiſoit point, le Pape entendoit que le Cardinal Panfile eût de tems en tems quelque petite conférence avec elle, comme s'il vouloit la conſulter. Le Cardinal lui obéiſſoit en ce point avec grand plaiſir, il outrepaſſoit même ſes ordres & lui faiſoit part généralement de tout, ſoit qu'il craignît encore D. Olimpe comme un lion endormi, ſoit qu'il eſpérât de profiter de ſes lumieres. D'ailleurs il ſavoit bien que ce n'étoit qu'une forme à remplir, puiſqu'ils n'avoient ni l'un ni l'autre le droit de rien décider.

Quand j'ai dit que c'étoit pour la forme, que le Pape gardoit encore quelque ménagement avec ſa belle-

ſœur, je n'avois pas tort; ſon deſſein étoit de s'en débarraſſer, comme il le fit peu de tems après, les larmes aux yeux, mais enfin il s'y détermina. D. Olimpe eut ordre de ne plus s'ingérer des affaires publiques & particulieres, ni du ſpirituel ni du temporel, & même de ne plus paroître en la préſence du Pape, ni dans ſes appartemens. Cet ordre fut pourtant un peu mitigé le lendemain par un retour ſur ſon cœur, il lui permit de l'aller voir quelquefois *incognito* pour cauſer avec lui, faveur qu'il n'accorda jamais à aucun des ſiens.

Fin de la premiere Partie.

VA1155476